135

Edouard PATIGNY
38, Rue du Béguinage
BRUXELLES

TAIS-TOI, MON CŒUR !

PIÈCE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois sur le Théâtre du Palais-Royal,
le 6 Avril 1910.

DES MÊMES AUTEURS

Vous n'avez rien à déclarer?, pièce en 3 actes. — **Florette et Patapon**, pièce en 3 actes. — **Vingt jours à l'ombre**, pièce en 3 actes. — **Une grosse affaire**, pièce en 3 actes. — **Noblesse Oblige!**, pièce en trois actes.

DE M. MAURICE HENNEQUIN :

Le Gant, pièce en un acte. — *La Gueule du loup*, comédie en trois actes. — *Les Dragées d'Hercule*, pièce en trois actes. — *Heureuse!* comédie en trois actes. — *M'amour*, comédie en trois actes. — *Nelly Rozier*, comédie en trois actes. — *La famille Bolero*, pièce en trois actes. — *Le Paradis*, pièce en trois actes. — *Monsieur Irma*, comédie en un acte. — *La Guerre joyeuse*, opéra-comique en trois actes. — *Le Marquis de Kersalec*, comédie en un acte. — *Les Vacances du mariage*, comédie en trois actes. — *Les Oiseaux de passage*, comédie en un acte. — *Un mariage au téléphone*, comédie en un acte. — *Un Prix Montyon*, comédie en trois actes. — *La Petite Poucette*, opérette en cinq actes. — *Le Système Ribadier*, comédie en trois actes. — *La Femme du commissaire*, vaudeville en trois actes. — *Les Joies du foyer*, comédie en trois actes. — *Le 3me Hussards*, opéra-comique en trois actes. — *Les Ricochets de l'amour*, comédie en trois actes. — *Inviolable!*, comédie en trois actes. — *Sa Majesté l'Amour*, opérette en trois actes. — *Le Terre-Neuve*, comédie en trois actes — *Les Fêtards*, opérette en trois actes. — *Place aux Femmes!* comédie en quatre actes. — *La Poule Blanche*, opérette en quatre actes. — *Coralie et Cie*, pièce en trois actes. — *Le Remplaçant*, comédie en trois actes. — *Le Coup de Fouet*, comédie-vaudeville en trois actes. — *Le Voyage autour du Code*, pièce en quatre actes. — *Totote et Bob*, comédie en un acte. — *Crime Passionnel!*, pièce en un acte. — *La meilleure des femmes*, comédie en trois actes. — *Patachon*, comédie en quatre actes. — *Une Aventure Impériale*, comédie en un acte.

DE M. PIERRE VEBER

La Mariotte (avec M. Soulié), 2 a. (*Th. Antoine*) 1 50
Petit chagrin (avec M. Vaucaire), 3 a. (*Gymnase*) . . . . . 2 »
L'élu des femmes (avec M. de Cottens), 4 a. (*Palais-Royal*) . . . . 1 »
Dix ans après (avec M. Muhlfeld), 1 a. (*Odéon*) . . . . . 1 »
Julien n'est pas un ingrat! 1 a. (*Théâtre Antoine*) 0 50
Lagourdette, 1 a. (*Champ de Foire*) . . . . . 1 »
Paroles en l'air (avec M. Abric), 1 a. (*Funambules*) 0 60
Que Suzanne n'en sache rien! 3 a. (*Théâtre Antoine*) . . . . . 2 »
Main gauche, 3 a. (*Théâtre Antoine*) . . . . . 2 »
L'ami de la maison, 1 a. (*Capucines*) 0 60
Loute, 4 a. (*Nouveautés*) 3 50
L'amourette, 3 a. (*Théâtre Antoine*) . . . . . 2 »
Chambre à part, 3 a. (*Palais-Royal*) . . . . . 2 »
Un bain qui chauffe, 1 a. (*Théâtre Antoine*) 0 60
L'affaire Champignon (avec M. G. Courteline), 1 a. (*La Scala*). 0 60
Blancheton père et fils (avec M. G. Courteline), 1 a. (*Théâtre des Capucines*) 0 60
La dame du commissaire (avec M. de Cottens), 3 a. (*Cluny*). 2 »
Le Maître à adorer, (avec M. H. Delorme), 1 a. en vers . . . 1 50
Frère Jacques (avec M. Bernstein), 4 a. (*Vaudeville*) . . . . . 2 »
Gonzague, 1 acte (*Palais-Royal*) 1 50
L'Extra, 1 acte (*Palais-Royal*) 1 50
En douceur (avec M.-L. Xanrof), 1 a. (*Mathurins*) 1 50
Le Mouton (avec M. Marcel Gerbidon), 1 a. 1 50
Monsieur Mésian, 1 a. 1 50
L'Écu, 1 acte 1 50

MAURICE HENNEQUIN & PIERRE VEBER

Tais-toi, mon Cœur !

PIÈCE EN TROIS ACTES

PARIS. — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
155, RUE SAINT-HONORÉ, 155

1910

Tous droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.
The play *Tais-toi, mon Cœur !*, is entered according to act of Congress, in the year 1910, by Maurice Hennequin et Pierre Veber, in the office of the Librarian of Congress at Washington. All rights reserved.

PERSONNAGES

SAVINIEN	MM.	LE GALLO.
PINOCHE		HURTEAUX.
AMÉDÉE		RESCHAL.
BARRUCH		CLÉMENT.
CLACKSON		MILLO.
FORTUNÉ		PALAU.
BANLER		ROSE.
LE COMMISSAIRE		X.
MIRETTE	Mmes	MISTINGUETT.
PRUDENCE		ROSINE MAUREL.
ISABELLE		MAGDA SIMON.
BALBINE		CALVAT.
EUPHÉMIE		LEPERS.
LOUISON		GARCIA.
ROSE		BRASSEUR.
FRANCINE		SAINT-MARC.

Trois agents.

LIBRARY
MAY 14 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

PQ
2615
E4T3
1910

TAIS-TOI, MON CŒUR!

ACTE PREMIER

Un boudoir chez Mirette. Ameublement très élégant. Au fond, face au public, une armoire, à gauche de l'armoire, porte donnant dans l'antichambre. A gauche deuxième plan, une cheminée. Au premier plan, une porte. Deux portes à droite; entre ces deux portes, un petit meuble. Entre la porte de gauche et la cheminée un paravent. Une chaise derrière le paravent. Une table à gauche. A droite de la table une chaise et à gauche un fauteuil. A droite, un canapé. Derrière ce canapé, à gauche, un guéridon.

SCÈNE PREMIÈRE

ROSE, puis PINOCHE, puis BARRUCH.

Au lever du rideau, la scène est vide. Coups de sonnette à la cantonade.

ROSE, entrant de gauche et s'adressant à la cantonade.

Oui... mademoiselle... je vais ouvrir... (Elle referme la porte et remonte vers celle du fond. Nouveaux coups

de sonnette.) Voilà ! Voilà ! ne sonnez donc pas comme çà !... (Elle disparaît par la porte du fond qu'elle laisse ouverte.) Tiens ! c'est monsieur Dupont !

Paraît Pinoche, très chic, très élégant, chapeau haut de forme, jaquette claire, gants blancs, cheveux gris et frisés. Fleur à la boutonnière.

PINOCHE, entrant vivement suivi de Rose.

Chut !... Rose !... sauve-moi !

ROSE.

Mais, M. Dupont...

PINOCHE.

Il m'a vu entrer dans la maison... Il est sur mes talons !

ROSE.

Qui çà ?

PINOCHE, prêtant l'oreille.

Tais-toi !... (Coups de sonnette.) C'est lui !... Va ouvrir et dis-lui que tu ne me connais pas... que tu ne m'as jamais vu.

Il se cache derrière le paravent, et s'assied sur la chaise.

ROSE.

Bien, monsieur.

Elle remonte, sort par le fond, en laissant la porte ouverte.

BARRUCH, à la cantonade.

Où est-il ? Où est-il ?

Paraît Barruch furieux. Rose le suit.

ROSE.

Qui çà, monsieur ?

BARRUCH, descendant à droite.

Un ignoble drôle nommé Dupont et surnommé

Polichinelle que j'ai surpris, il y a six mois, chez ma bonne amie...

ROSE.

Mais, monsieur...

BARRUCH.

C'était le 15 décembre... Je vivrais cent ans, que je n'oublierais jamais cette date... elle est gravée là... (Il montre son front.) C'était donc le 15 ou 16... ou le 17... ou le 18... enfin, peu importe le jour... Anne de Bretagne ne m'attendait pas...

ROSE.

Anne de Bretagne ?

BARRUCH.

Elle a pris ce nom là parce qu'elle est de Quimper... Elle ne m'attendait pas... J'entre dans sa chambre et qu'est-ce que j'aperçois dans le lit ? Anne de Bretagne et Polichinelle !

ROSE.

Non !

BARRUCH.

Je bondis... pas assez vite, hélas, car le drôle s'échappa par l'escalier de service... Mais je me suis juré que s'il me tombait jamais sous la main, ah ! credié !... Quant à elle, savez-vous ce qu'elle a eu le toupet de me dire ? Que c'était un placier en vins... comme si on plaçait le vin tout nu dans un lit !

ROSE, ironique.

Si encore il avait eu son caleçon.

BARRUCH.

J'allais le dire ! Mais on ne se paie pas la tête du commandant Barruch ! Où est-il caché ?

Il remonte en passant derrière le canapé.

ROSE.

Mais, monsieur, ce monsieur n'est pas ici.

BARRUCH.

Allons donc! Je l'ai vu entrer dans cette maison.

ROSE.

Je jure à monsieur...

BARRUCH.

Sur la tête de ta mère?

ROSE.

Oui, monsieur.

BARRUCH.

Et sur celle de ton père?...

ROSE.

Sur celle de mon père aussi... Il y a d'autres locataires que mademoiselle Mirette...

BARRUCH.

C'est bon!... Je vais voir chez les autres, et si tu m'as menti...

ROSE.

Oh! Monsieur...

BARRUCH, à lui-même, sortant par le fond.

Placier en vins!... Je vais te placer quelque chose, moi!

Il disparaît vivement.

ROSE, fermant la porte derrière Barruch.

Quel type!

PINOCHE, passant la tête.

Psstt! Il est parti?

ROSE.

Oui, vous pouvez sortir.

PINOCHE, quittant le paravent.

Rose, tu as bien mérité de la patrie!... Prends ce louis pour ta belle conduite...

Il passe à droite.

ROSE, regardant le louis.

Monsieur oublie que je n'ai pas seulement juré sur la tête de ma mère...

PINOCHE.

C'est juste... voici vingt sous pour celle de ton père.

ROSE.

Oh! vingt sous!

PINOCHE.

Pour une tête d'homme, c'est bien payé!

ROSE, riant.

Enfin!... merci tout de même!... Alors, Anne de Bretagne, encore une de vos victimes?

PINOCHE.

Oh! de l'histoire ancienne! Mais pas un mot à ta maîtresse.

ROSE.

Soyez tranquille, monsieur Polichinelle... Oh! pardon, monsieur Dupont!...

PINOCHE, tout en ôtant ses gants.

Non! non! Tu l'as bien dit! Je tiens à mon joli surnom « Polichinelle ». C'est tout un programme!... Où est Mirette?

Il pose sa canne, son chapeau et ses gants sur le guéridon.

ROSE.

Mademoiselle est dans son bain.

PINOCHE.

Comment! Son corps divin fait trempette, et tu me laisses ici perdre un temps précieux.

Il passe à gauche.

ROSE, se mettant devant la porte de gauche.

Eh bien, où allez-vous?

PINOCHE.

Enfant! Mirette est dans son bain et tu me demandes où je vais?

ROSE, l'arrêtant.

Oh! non, monsieur Polichinelle, on ne passe pas... Madame attend son ami...

PINOCHE.

Un jeune raseur, paraît-il.

ROSE.

Possible, mais ce raseur là, c'est la situation de madame. Non, mais quand je pense que c'est le jeune homme qui est le monsieur sérieux et vous l'amant de cœur. C'est le demi-monde renversé!

PINOCHE.

Que veux-tu, mon enfant, les jeunes gens d'aujourd'hui ne sont plus jeunes. Il n'y a plus que nous qui comprenions les petites femmes, qui sachions les aimer, les amuser!

ROSE.

Monsieur Polichinelle, vous êtes épatant!

PINOCHE, l'embrassant.

Et tu n'as rien vu, les plus beaux modèles sont à l'intérieur.

ROSE.

Quel rigolo vous faites!... Mais je vous préviens,

monsieur va arriver d'un instant à l'autre... et s'il vous trouvait ici...

PINOCHE.

Ne te frappe pas, ma belle! J'ai mon truc!

On sonne à la cantonade.

ROSE.

Sapristi!... C'est lui!...

PINOCHE.

Il n'a pas la clef?

ROSE.

Non, mais je vous en prie, prenez cette porte. (Elle indique la porte de droite deuxième plan.) Le couloir mène à la cuisine. Filez par l'escalier de service pendant que je vais ouvrir.

Elle sort par le fond, tandis que Pinoche prend son chapeau et sa canne.

PINOCHE, seul.

L'escalier de service?... Jamais!... (Ouvrant l'armoire.) Ceci me convient?

Il entre dans l'armoire.

SCÈNE II

ROSE, SAVINIEN.

SAVINIEN, entrant du fond, suivi de Rose. Tenue sévère. Il porte trois volumes sous le bras.

Bonjour, Rose. Tout va bien?

ROSE.

Oui, monsieur le vicomte.

SAVINIEN.

Mademoiselle est levée ?

Il pose sur la table, son chapeau et ses livres.

ROSE.

Oui, monsieur le vicomte. Mademoiselle est dans son cabinet de toilette.

SAVINIEN.

Bon. Je vais la saluer.

Il fait quelques pas vers la gauche.

ROSE.

Ça se trouve bien... Mademoiselle est dans son bain !...

SAVINIEN, s'arrêtant court.

Ah !... Alors, je n'entre pas... Ce ne serait pas convenable !...

ROSE.

Ah ! par exemple ! Depuis que je sers des dames seules, c'est la première fois que je vois ça !... Généralement, les hommes entrent dans le cabinet de toilette ; il y en a même qui entrent dans le bain.

SAVINIEN.

Chut ! Rose !... Dieu merci. Je ne suis pas les hommes !... Je suis Savinien de la Rombière !... J'ai dompté le cochon !...

ROSE.

Quel cochon ?

SAVINIEN.

Le cochon qui sommeille chez tout mortel... Je lui ai appris à faire le beau !... Enfin, j'ai imposé silence à mon cœur.

ROSE.

Ah! bien!...

SAVINIEN.

Vous ne comprenez pas!... (On sonne à la cantonade.) Ça ne fait rien!... Allez ouvrir.

ROSE, sortant.

J'y cours, j'y cours!...

Elle sort par le fond.

SAVINIEN, seul.

Cette fille-là me prend sûrement pour un imbécile; et en cela, elle partage l'opinion de la plupart des gens qui m'entourent; que m'importe!... J'ai une mission!... Une mission sacrée. (A Rose qui rentre.) Qui a sonné?

ROSE.

Mademoiselle Prudence.

SAVINIEN.

Prudence?... Une amie de mademoiselle?

ROSE.

Non, monsieur le vicomte. C'est la propre mère de mademoiselle... Aussi, je l'ai fait entrer à la cuisine...

SAVINIEN, indigné.

A la cuisine!... Sa propre mère!... Mais vous avez perdu l'esprit!... Ainsi, voilà comment, de nos jours, on traite la famille!... La famille, savez-vous ce que c'est?

ROSE.

Oui, monsieur... C'est des gens qui vous tapent!

SAVINIEN.

Malheureuse!... C'est la base de la société, la

pierre angulaire de la nation !... Le socle de notre législation... Et vous mettez tout çà, où ? à la cuisine !

ROSE.

Dame !... Ordinairement, quand la mère de madame vient, c'est à la cuisine...

SAVINIEN, l'interrompant.

Ça suffit !... Priez madame Prudence de venir ici !

ROSE.

Bien, monsieur le vicomte !... (A part, sortant par la droite deuxième plan.) Quelle boîte, on reçoit la mère !

SAVINIEN, seul.

Cette fille n'a décidément aucun principe !... Je la flanquerai à la porte !... (Prenant les livres qu'il a déposés sur la table.) Voyons les livres que j'ai apportés... *Du vrai*, du *beau*, du *bien* par Victor Cousin. La *Morale portative* par Trullon professeur à l'Institut pratique ; *Morale et Vérité* par Chabarot, agrégé de philosophie !

SCÈNE III

SAVINIEN, puis PINOCHE, puis PRUDENCE et ROSE.

PINOCHE, ouvrant l'armoire, à part.

J'ai oublié mes gants sur le guéridon !... Si je pouvais les reprendre !

SAVINIEN, parcourant les livres.

Sans doute, ce sont des lectures un peu austères. Mais Mirette a l'esprit très ouvert!

PINOCHE, qui a fait des efforts pour atteindre ses gants avec sa canne à part.

Impossible d'arriver jusque là!

Il referme vivement l'armoire.

SAVINIEN, se retournant.

Quoi ?... Tiens!... C'est curieux! J'aurais juré qu'on avait parlé...

ROSE, entrant par la droite deuxième plan, suivie de Prudence.

V'là mademoiselle la mère de madame!

PRUDENCE.

Merci, ma belle!

ROSE, à part.

Çà! dans le salon!... Pauvre France!

SAVINIEN.

Avancez, madame, avancez!... Et excusez cette fille! Permettez que je me présente...

PRUDENCE, vivement et passant au milieu.

Inutile!... Si je ne saurais pas qui vous êtes, je le devinerais sans peine, étant somnambule extra-lucide.

SAVINIEN.

Ah!

PRUDENCE.

Bien connue pour sa supériorité dans toutes les grandes fêtes foraines, mademoiselle Prudence fait les tarots, le grand jeu et le petit jeu, le marc de

café, le blanc d'œuf, la farine, les grains de mil et en général, toutes les divinations. Ah! monsieur, ma fille m'a souvent écrit des choses flatteuses sur votre compte... combien vous étiez gentil avec elle!... combien elle vous aimait!... Ce cher monsieur Emile...

SAVINIEN, gêné.

Pardon... Emile... C'était mon prédécesseur!...

ROSE, se roulant.

Oh! ça, c'est trop drôle!

SAVINIEN, sévèrement.

Rose... Sortez!

ROSE.

Bien, Monsieur.

Elle sort par la droite, deuxième plan.

SAVINIEN.

Je m'appelle Savinien, vicomte de la Rombière.

PRUDENCE.

Pardon, excuse, Monsieur le vicomte!... Il y a un an que Mirette ne m'a donné de ses nouvelles... Et si elle m'a écrit qu'elle aimait cet Emile, moi, j'ai su lire entre les lignes, qu'elle ne pouvait pas le souffrir... Du reste, ce serait pas la peine d'être somnambule extra-lucide et diplomée, si on ne savait pas lire entre les lignes.

SAVINIEN.

Je ne vous en veux pas, madame Prudence!... Je ne suis pas un homme comme les autres... J'ai dompté le cochon!...

PRUDENCE.

Ah!... vous avez dressé des cochons?... Vous êtes de la banque, vous aussi?

SAVINIEN.

Non!... J'ai dit à mon cœur : tais-toi!... Et le passé de Mirette est oublié!

PRUDENCE.

A la bonne heure!

SAVINIEN.

Pour moi, elle est comme l'huile d'olive qui nous vient de Provence... Elle est vierge!...

PRUDENCE.

Avec un goût de fruit!...

SAVINIEN.

Elle n'en est que meilleure. (Lui indiquant le canapé.) Et maintenant, prenez la peine de vous asseoir, parlez-moi de son père!...

PRUDENCE.

Quelle drôle d'idée!...

SAVINIEN, prenant la chaise qui est à droite de la table.

Enfin, qu'est-ce qu'il faisait son père?

PRUDENCE.

Ça, vous seriez bien aimable de me le dire!

SAVINIEN.

Quoi? Vous l'ignorez?

PRUDENCE.

C'est-à-dire que je flotte... Est-ce Edgard, le bel Edgard que j'ai tant aimé... le dresseur de puces!..

SAVINIEN.

Le dresseur de puces!

PRUDENCE.

Ah! si vous l'aviez connu!... Il était très doux

avec les puces et très brutal avec les femmes... C'était quelqu'un! Passons!

SAVINIEN.

Oui!

PRUDENCE.

Est-ce l'homme-serpent que j'ai adoré en même temps qu'Edgard.

SAVINIEN.

L'homme-serpent?

PRUDENCE.

Il avait une façon de m'enlacer!... Mais, passons!

SAVINIEN.

Oui, oui!

PRUDENCE.

Après lui, j'ai été toquée d'un marchand de nougats, puis j'ai eu un pépin pour le propriétaire d'un manège de vaches!

SAVINIEN.

Et c'est entre tous ces hommes-là que vous flottez?

PRUDENCE.

Vous l'avez dit! Et allez donc vous retrouver là-dedans! Autant chercher une aiguille dans une botte de paille!

SAVINIEN.

C'est juste!

PRUDENCE.

Tout ce que je puis vous assurer, c'est que le dresseur de puces apprit à Mirette à se tenir de-

bout sur les mains et que l'homme serpent compléta son éducation!

SAVINIEN.

Son éducation ?!! Après?

PRUDENCE.

Que vous dirai-je? Mirette grandissait, à dix-huit ans, elle était superbe! Elle fut enlevée par un lutteur de chez Marseille.

SAVINIEN, se levant et remettant la chaise en place.

Malheureuse! Et vous n'avez rien dit?

PRUDENCE, se levant.

Non! Il m'avait donné dix francs!

SAVINIEN.

Dix francs!

PRUDENCE.

C'est la vie, ça, mon cher monsieur! Il faut que les filles quittent leur mère! Et il y en a beaucoup qui les quittent, sans leur laisser dix francs!

SAVINIEN, indigné.

Enlevée par un lutteur! Et voilà les malheureuses que la société marâtre rejette de son sein!... Elle ne se dit pas un instant, la société, que si ces pauvres créatures sont tombées dans le ruisseau, c'est qu'elles ont eu pour mères des femmes indignes, sans morale, des somnambules de bas étage.

PRUDENCE.

Ah! mais... Permettez!

SAVINIEN.

Je ne permets pas!

PRUDENCE.

Ne mécanisez pas les somnambules, monsieur Emile!

SAVINIEN.

Pas Emile... Savinien!... Vous entendez! Savinien!

PRUDENCE, confuse.

... Mande pardon!... Mande pardon!...

SAVINIEN.

Et au fond, tout ça n'est pas de votre faute, madame Prudence!... C'est la faute de l'infâme société, qui ne tend pas la main aux femmes égarées, pour les relever.

PRUDENCE.

Il y a du vrai dans ce que vous dites!...

SAVINIEN.

Savez-vous ce qu'elle devrait faire la société? Elle devrait indiquer aux malheureuses, le chemin de la vertu...

PRUDENCE, énergique.

Non!

SAVINIEN.

Vous dites?

PRUDENCE.

Je dis non!... Le chemin de la vertu, c'est un cul-de-sac. On n'y récolte que la peau, nib, pouic et des tringles. N'en faut pas!...

SAVINIEN.

Mais, Madame!...

PRUDENCE.

Je vous répète! N'en faut pas!

SAVINIEN, à lui-même.

Pouic et la tringle!... Tu l'entends, Victor Cousin!

SCÈNE IV

LES MÊMES, MIRETTE.

MIRETTE, entrant de gauche, premier plan, et sautant au cou de Savinien. Elle est en peignoir de bain.

Bonjour, coco!...

SAVINIEN, l'arrêtant.

Mirette!... Pas devant ta mère!... Ce ne serait pas convenable!

MIRETTE, passant au milieu.

Ah! maman!... La bonne surprise!

Elle l'embrasse.

PRUDENCE.

Ma fifille... Mon enfant!... Toute la joie à sa mémère!...

Prudence et Mirette vont s'asseoir sur le canapé.

MIRETTE.

Il y a longtemps qu'on s'a vu?

PRUDENCE.

Mais, depuis la dernière foire!...

MIRETTE.

Tu planques à Neuilly?

SAVINIEN.

Mirette!... Je t'en prie!... dans le monde on ne dit pas : tu planques, on dit : tu demeures...

MIRETTE.

Quoi ! Maman ! c'est pas du monde ! Pas m'man ?

PRUDENCE.

Oui, je suis « estallée » depuis hier, en face le veau à trois têtes...

MIRETTE.

Il va bien le veau ?

PRUDENCE.

Oui... il a une tête de plus que l'an dernier.

SAVINIEN, à part.

Quelle conversation !

MIRETTE

Et... ça va le boulot ?...

SAVINIEN.

Mirette ! On ne dit pas le boulot, on dit le travail !...

MIRETTE.

Oui, mon chéri !... (A Prudence.) Et ça va le travail ?...

PRUDENCE.

Ça va !... Quand je dis ça va, ça ne va pas beaucoup, ça ne va pas autant que jadis... Depuis que les gens ne croient plus au bon Dieu, ils commencent même à ne plus croire aux somnanbules... Fichue époque !... Où allons nous ?

MIRETTE, se levant.

Maintenant, il n'y a plus que les machines à se casser le blair qui font de l'argent.

Elle s'assied sur le bras du canapé.

SAVINIEN.

Mirette !... On ne dit pas le blair... on dit : la figure.

MIRETTE.

Oui, mon chéri...

PRUDENCE.

Te rappelles-tu quand t'étais dans la roulotte avec moi ?

MIRETTE.

Oui, oui ! Ah ! c'était bath !

PRUDENCE, se levant.

C'était le bon temps !... Tu m'endormais !... (Passant au milieu.) Car, monsieur Emile... Pardon, monsieur Savinien, cette petite-là, telle que vous la voyez, elle a un vrai talent comme hypnotineuse !... A seize ans, elle vous fichait quelqu'un en catalepsie, comme elle voulait !...

MIRETTE.

C'est vrai !...

PRUDENCE.

Elle endormait les plus résistants... Elle n'avait qu'à les regarder comme ça, entre les deux yeux... trois passes de mains, et couic !... ça y était !... (Elle passe devant Savinien en lui faisant des passes et gagne la gauche.) Elle leur faisait faire ce qu'elle voulait !... Et comme elle est jolie, les clients abondaient !

MIRETTE.

Elle a raison... J'avais de l'avenir dans la partie !...

PRUDENCE.

Vous ne le croyez peut-être pas, Monsieur?

SAVINIEN.

Si, si! Je vous crois!

PRUDENCE.

Non! Vous dites ça par politesse, mais vous êtes dubitatif... (A Mirette.) Endors ta mère, mon enfant, pour montrer au monsieur!...

Elle va s'asseoir dans le fauteuil, à gauche de la table.

SAVINIEN, agacé.

Je vous en prie!

MIRETTE, amusée.

Si! si!... ça m'amusera tant!... Comme autrefois à la foire! Je t'en prie, m'ami!

SAVINIEN.

Si tu veux!

MIRETTE.

Prépare-toi, maman!..! Là!... tu y es!

Elle fait des passes en gagnant la gauche.

PRUDENCE.

Tu sais, t'as toujours ton fluide!...

MIRETTE.

J'espère bien!... Dormez, mademoiselle Prudence!... (Gagnant le milieu, en passant derrière Prudence.) Ah! Tenez, tenez, mesdames et messieurs, vous allez voir le spectacle le plus extraordinaire, le plus surprenant, le plus inexplicable du monde entier; la double vue avec tous ses mystères, les énigmes du sommeil magique, la révélation immédiate du passé, du présent et de l'avenir! Made-

moiselle Prudence, somnambule extra-lucide, connue depuis vingt-ans dans les cours étrangères, diplômée de la faculté de Paris, va vous dire ce qui vous intéresse, tant en ce qui concerne vos affaires, commerce, industrie, contentieux, recherches, découvertes, inventions et autres, qu'en ce qui regarde les intérêts de cœur, amour partagé, amour contrarié, amour malheureux, jalousie, inquiétude, tendresse, passion, l'être que vous épouserez, le sexe des enfants à venir, les chagrins, comme les joies!... Entrez, entrez, on ne paie qu'en sortant!... Mademoiselle Prudence devine rien qu'au contact d'un objet quelle est la personne de la société à qui il appartient, elle vous dépeint aussitôt son caractère, son organisation physique, elle vous révèle sa personnalité dans tous les détails cachés et visibles... (Au public.) Y a-t-il dans l'honorable société quelqu'un qui consentirait à prêter un objet usuel, canne, chapeau, mouchoir ou tout autre, afin de tenter l'expérience, loyalement en public, de manière à convaincre les plus incrédules... Allons, approchez, n'ayez pas peur, on vous rendra l'objet.. tenez, cette paire de gants!... Merci! (Elle prend les gants que Pinoche a posés sur le guéridon.) Mademoiselle Prudence va vous renseigner aussitôt... (Elle passe à gauche et met les gants dans la main droite de Prudence.) Mademoiselle Prudence, à qui appartiennent ces gants-là?

PRUDENCE, endormie.

Au monsieur qui est dans l'armoire.

SAVINIEN, ahuri.

Hein?

MIRETTE, stupéfaite, à Savinien.

Comment ? Ce n'est pas à toi ces gants-là ?

Elle reprend les gants.

SAVINIEN.

Non !

MIRETTE, à part.

Sapristi !...

PRUDENCE.

C'est un monsieur très distingué... Il est dans l'armoire.

SAVINIEN.

Ça, c'est fort !... (Il va ouvrir l'armoire.) Oh ! un homme !

MIRETTE, à part.

Polichinelle !...

SCÈNE V

LES MÊMES, PINOCHE.

PINOCHE, à part.

Pincé !... (Haut.) Monsieur, Madame... J'ai bien l'honneur de vous saluer.

SAVINIEN.

Un cambrioleur !

PINOCHE.

Oh ! Monsieur ! Vous me faites injure... Je suis simplement un commis-voyageur... Je place du vin !

SAVINIEN.

Dans une armoire ?

PINOCHE.

Oh ! Monsieur ! On le place où on peut... les affaires vont si mal...

SAVINIEN.

Vous vous moquez du monde !

PINOCHE.

Pas du tout... (Tirant des petites bouteilles de sa poche.) J'ai là un excellent petit bordeaux, pur jus de fruit, à 120 francs la feuillette, rendue en cave !

MIRETTE, éclatant.

Eh bien ! vous, par exemple, vous avez un rude culot !

Elle passe entre Prudence et Pinoche.

SAVINIEN.

Pas culot... ma chérie... on dit : sans gêne !...

MIRETTE.

Oui, mon chéri !...

PINOCHE, à part.

Elle est exquise !

MIRETTE, à Pinoche.

Vous vous introduisez chez moi, vous vous cachez dans une armoire et vous me compromettez aux yeux de mon type !

SAVINIEN.

Pas mon type... dans le monde, on dit : mon ami.

MIRETTE.

Oui, mon chéri ! (A Pinoche.) Et après ça, vous

dites que vous venez placer du jus de prunceau?... Eh bien, mon colon, vous n'avez pas les fesses en large...

SAVINIEN.

Oh!... (A Pinoche.) Excusez-là, son éducation n'est pas encore complète.

PINOCHE.

On ne le dirait pas.

MIRETTE, allant à Savinien.

Heureusement qu'il est sûr de moi... Pas chéri?

SAVINIEN.

Oui, mon aimée!

PINOCHE.

Alors... vous me prenez mon petit Bordeaux?

MIRETTE.

Vous allez voir ce que je vais vous prendre si vous ne caltez pas à l'instant!...

SAVINIEN, faisant passer Mirette à droite.

Oh! pas calter!... Partir!...

MIRETTE.

Oui, mon chéri!...

SAVINIEN, à Pinoche.

Excusez-là...

PINOCHE.

Mais elle est charmante... Et si spontanée!...

MIRETTE, allant à Pinoche.

Et vos gants, hein? emportez vos gants!

Elle les lui jette dans son chapeau.

PINOCHE.

Merci!

MIRETTE.

Et à l'avenir, ne les oubliez plus sur le guéridon!

PINOCHE.

Soyez tranquille! (Saluant.) Mesdames, Monsieur... (Sortant et à lui-même.) Je n'ai pas les fesses en large!!

SCÈNE VI

LES MÊMES, moins PINOCHE.

MIRETTE, bougonnant.

Crois-tu, hein?

SAVINIEN.

Tu as été un peu dure pour ce monsieur!

MIRETTE.

Je vais me gêner! Quand je pense que tu aurais pu avoir des soupçons!

SAVINIEN, indigné.

Te soupçonner, moi!

MIRETEE.

Avec tout çà, y a maman qui reste en carafe... Faut la réveiller!

SAVINIEN.

Comment fais-tu?

MIRETTE, gagnant la gauche.

C'est simple... Y a qu'à lui souffler dessus... Comme çà!... (Elle souffle.) Là!

PRUDENCE, s'éveillant.

Hà!... Eh bien, vous êtes content?

SAVINIEN.

Ravi! Mais excusez-moi, c'est l'heure où Mirette prend sa leçon.

PRUDENCE, se levant.

Quelle leçon?

SAVINIEN.

C'est aujourd'hui lundi... tous les lundis, nous étudions l'histoire de France.

PRUDENCE.

Non?

MIRETTE, sans enthousiasme.

Le mardi, c'est la géographie, le mercredi, le calcul, le jeudi l'orthographe.

PRUDENCE.

Elle apprend tout ça? Elle, une jolie femme?...

SAVINIEN.

Mais oui... Ainsi : « femme » comment écrivez vous çà?

PRUDENCE, cherchant.

Avec un h.

SAVINIEN.

Un h? Où le mettez-vous?

PRUDENCE.

Je ne sais pas!... Mais je le mets!

SAVINIEN.

Vous avez tort!... Allons, Mirette... As-tu étudié la leçon?

MIRETTE.

Hier soir, même que je me suis endormie dessus.

Elle passe au milieu.

SAVINIEN.

Bon! Où est ton livre : Les premières leçons de l'Histoire de France ?

MIRETTE.

Quelque part... dans mon plumard... avec la boule!...

SAVINIEN.

On ne dit pas le plumard... on dit le lit! Je vais chercher le livre...

Il sort par la porte droite premier plan.

SCÈNE VII

MIRETTE, PRUDENCE.

PRUDENCE.

Non!... C'est pas possible... Dis-moi que je rêve!... Toi, ma fille... ma Mirette, la plus jolie fille de la banque... avec un type pareil?... Mais qu'est-ce que c'est que ce phénomène ?

MIRETTE.

C'est un philanthrope!

PRUDENCE.

File en quoi ?

MIRETTE.

... anthrope... Philanthrope... un homme qui relève...

PRUDENCE.

Qui relève quoi ?

MIRETTE.

Qui relève les femmes!

PRUDENCE, s'asseyant à droite de la table.

Non, laisse-moi que je me cale...

MIRETTE.

Et depuis six mois que nous sommes ensemble, il ne m'a encore effleuré que le front!

PRUDENCE.

Non ?

MIRETTE.

C'est comme j'ai le déshonneur de te le dire! Pas çà!

PRUDENCE.

L'insolent!

MIRETTE, passant derrière Prudence et allant s'asseoir sur la table.

Au commencement, çà me semblait drôle d'être respectée!... Il me lisait des bouquins assommants et je faisais semblant de m'y intéresser. Je me disais : Il va venir un moment où il va se sentir tout chose. Ah! ben ouitche! (se levant et passant à gauche.) J'ai beau me faire chatte, je le serre de près... il devient très rouge, il se lève, il dit : « Mirette, nous finirons cette leçon plus tard. » Et monsieur s'esbigne vivement!

Elle vient s'asseoir à gauche de la table.

PRUDENCE.

Inouï! Seulement, veux-tu mon avis ? Ce mon-

sieur se fiche de toi et tu perds ton temps!... Un homme qui veut relever les femmes quand tous les autres ne songent qu'à les coucher! C'est un loufoque qui te plaquera un de ces quatre matins.

MIRETTE.

Il me respecte, mais il m'adore!

Elle se lève.

PRUDENCE, se levant.

Ta, ta, ta! Vois-tu ma fille, on ne tient les hommes que d'une façon : en leur imposant un vice et une habitude. L'espoir est un bien trop fragile. Ah! à ton âge, si j'avais su gouverner ma vie, j'aurais maintenant un cinématographe! Attention! V'là ton releveur!

Paraît Savinien tenant un livre tout déchiré.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, SAVINIEN.

SAVINIEN.

J'ai trouvé votre histoire de France dans le panier à linge sale!... Ce n'est pas sa place!...

PRUDENCE.

Bah! le linge sale, l'histoire c'est du passé?

SAVINIEN.

Madame Prudence! J'ai réfléchi! Je suis en train de relever votre fille.

PRUDENCE.

Oui... je sais!

SAVINIEN.

Voulez-vous que je vous relève par la même occasion ?

PRUDENCE.

Monsieur le vicomte, vous êtes bien aimable, mais vous perdriez votre temps...

SAVINIEN.

Vous refusez ?

PRUDENCE.

Je refuse... Voyez-vous... à mon âge, on ne relève plus... voyons !... Vous avez besoin d'être seuls... Je vous laisse...

SAVINIEN.

Vous n'êtes pas de trop !

PRUDENCE.

Si ! si ! Mirette, avant le déjeuner, je voudrais bien tutoyer ton cognac !

MIRETTE.

Demande à Rose... Elle te présentera !

PRUDENCE.

Merci. (Bas.) Vas y donc ! De l'audace, sapristi ! où tu es fichue !

Elle sort par la droite deuxième plan.

SCÈNE IX

SAVINIEN, MIRETTE.

SAVINIEN.

Ta mère est une charmante femme !...

MIRETTE.

Ainsi que toutes les somnambules... en dehors de son métier, elle est franche comme l'or !

SAVINIEN.

Je crains seulement qu'elle n'ait une morale... un peu large!

MIRETTE.

Une morale large! ça ne tiendrait pas dans une roulotte...

SAVINIEN, à lui-même.

Comme c'est vrai!... Son bon sens m'étonne! (A Mirette.) Voyons, ma chérie, l'autre jour, nous en étions restés au siècle de Louis XIV !

MIRETTE.

Il y a mademoiselle de Lavallière, madame de Montespan, madame de Fontanges qui furent les favorites...

SAVINIEN, vivement.

Passons... Qui succéda ?

MIRETTE.

Le Régent... Un vieux à la coule... Madame de Parabère !

SAVINIEN, vivement.

Passons à Louis XV !

MIRETTE.

Ah ! celui-là ! Un chic type !... Il en a eu des femmes !... La Pompadour ! La Dubarry !

SAVINIEN.

Arrêtons-nous ici !... Ça suffit pour aujourd'hui !... (Se levant tout en prenant un des trois livres qu'il a appor-

tés.) C'est tout de même dommage... Il n'y a pas eu un roi de France qui n'ait eu des histoires de femmes !...

MIRETTE.

Si ! Henri III ! Ses mignons ! Tu sais ?

SAVINIEN.

Chut ! N'apprends plus l'histoire de France !... Ce n'est décidément pas convenable pour une jeune femme !

Il passe à droite et s'assied sur le canapé.

MIRETTE, tendre.

Alors, qu'est-ce qu'on va faire ?

Elle s'asssied près de lui.

SAVINIEN.

Nous allons étudier la morale...

MIRETTE, tout en lui passant la main sur la tête.

Ah !... Tu crois ?

SAVINIEN.

Oui !... Je t'ai acheté un bon livre... *Le Vrai, le beau, le bien* par Victor Cousin.

MIRETTE, lançant le livre à terre d'un revers de main.

Grand niais ! (Sautant sur ses genoux et lui mettant la main sur sa poitrine.) Le voilà, le vrai, le beau, le bien !... Et sans cousin !

SAVINIEN, voulant se dégager.

Mirette !

MIRETTE.

Parbleu !... Voilà six mois que je te connais !... Et tu ne m'as pas encore... connue !... Nous vivons comme frère et sœur... C'est humiliant ! On mettrait ça dans les journaux qu'on ne le croirait pas.

SAVINIEN.

Mirette !

MIRETTE.

Et tu me parles d'un tas de loufoqueries, de fichaises. Mais en fait de leçon, prends donc une leçon de bonheur, bêta !

Elle l'embrasse derrière l'oreille.

SAVINIEN, se levant vivement, très troublé.

Mirette !... Vous perdez la tête !... (A lui-même.) Tais-toi, mon cœur !... (A Mirette.) Malheureuse, qui vous a donné ces pernicieux conseils ?

MIRETTE.

C'est ma mère !...

SAVINIEN.

Quoi !... Voilà les conseils de la Prudence !

Il passe au milieu.

MIRETTE.

Dame !... Elle a peur que tu ne m'aimes plus !

SAVINIEN.

Ecoute, Mirette !... Je lutte contre toi... contre moi... Ah ! je t'assure que si je ne domptais pas le cochon !... Le vilain animal se rebiffe... Et comment !... Mais je le vaincrai... Je veux te relever !... Et je te relèverai !... Et quand je t'aurai relevée...

MIRETTE.

On s'étendra, dis ?

SAVINIEN.

Oui !

SCÈNE X

LES MÊMES, ROSE.

ROSE, entrant du fond, une dépêche à la main.

Monsieur... le valet de chambre de Monsieur vient d'apporter ce télégramme !

SAVINIEN.

Merci.

Sort Rose.

MIRETTE.

Les meubles ont craqué... c'est un malheur pour sûr !...

SAVINIEN, lisant.

Non... C'est de mon oncle, le comte Charles Amédée de la Rombière, il arrive de Nice ce matin et il me demande de le prendre à la gare.

MIRETTE.

Tu avais un oncle et tu ne me l'avais pas dit !

SAVINIEN.

C'est un cher vieux gentilhomme qui m'a élevé et que je ne veux pas désobliger.

MIRETTE.

Bon ! bon ! va le chercher.

SAVINIEN, prenant son chapeau.

Et toi, pendant ce temps-là, repasse un peu ta géographie.

MIRETTE, soupirant.

Oui.

SAVINIEN.

Le département du Rhône, chef-lieu ?

MIRETTE.

Marseille !

SAVINIEN.

Mais non, Lyon ! Marseille, c'est le chef-lieu des Bouches-du-Rhône.

MIRETTE.

C'est vrai ! Je me fiche toujours dedans avec les Bouches !

Elle prend un livre sur le guéridon.

SAVINIEN, à part.

Les progrès sont lents, mais ils sont continus !

Il sort par le fond, Mirette s'assied sur le canapé.

SCÈNE XI

MIRETTE, puis PINOCHE, puis ROSE.

MIRETTE, lisant.

La Loire prend sa source... (Jetant le livre en l'air.) Eh ! flûte !... Qu'elle la prenne où elle voudra !... (Se levant.) J'en ai assez pour aujourd'hui de la géographie et de l'histoire de France. (Se tournant vers la porte par laquelle est sorti Savinien.) Ah ! toi, si je t'ai trompé tu peux bien dire que c'est de ta faute !... Il me faut de l'amour ! J'ai besoin d'amour !

PINOCHE, passant la tête à gauche premier plan.

Coucou !

MIRETTE.

Polichinelle! Tu n'étais donc pas parti?

PINOCHE, posant sur la table sa canne et son chapeau.

Penses-tu? J'ai attendu dans la salle de bain que ton jeune crétin ait filé.

MIRETTE.

Polichinelle, je t'ai déjà défendu de parler ainsi de ce petit. Et puis, comme c'est malin de laisser tes gants-là!

PINOCHE.

Crois-tu que je m'en suis tiré, hein? Placier en vins, c'est mon truc! J'ai toujours de petites bouteilles sur moi!

Il tire de sa poche une petite bouteille.

MIRETTE.

Grande fripouille, va! Ah! Dis donc, tant que j'y pense, tu as laissé tomber une carte de visite, hier, en te rhabillant...

Elle va vers le petit meuble à droite.

PINOCHE, inquiet.

Une carte de visite?

MIRETTE, prenant une carte qui est dans un vide-poche.

Rose l'a ramassée.. (Lisant.) « Honoré Pinoche, de l'Académie Française. »

PINOCHE, à part.

Sapristi!

MIRETTE.

C'est un de tes amis?

Elle remet la carte où elle était.

PINOCHE.

Oui!... Un professeur au collège de France... un

cuistre... qui a été assez idiot pour se marier... au lieu de rester célibataire comme moi!

MIRETTE, redescendant à droite de Pinoche.

Pinoche! En voilà un nom! Ça m'embêterait de m'appeler comme ça!

PINOCHE.

Et moi donc!... Mais laissons là Pinoche... j'ai rêvé de toi cette nuit.

MIRETTE.

Et qu'est-ce que tu as rêvé?

PINOCHE.

J'ai rêvé que nous...

Il lui parle bas à l'oreille.

MIRETTE, riant.

Non!

PINOCHE.

Parole!

MIRETTE.

Tu penses donc tout le temps à ça!

PINOCHE.

Tout le temps! Ma génération est comme le veau d'or! Toujours debout! (L'embrassant.) Ah! Mirette! ma petite Mirette!

MIRETTE, lui passant les bras autour du coû.

Ce n'est pas toi qui respecterais une femme!

PINOCHE.

Moi? J'aimerais mieux manquer de respect à deux femmes que d'en respecter une seule!

MIRETTE.

Tiens! Canaille!

Elle l'embrasse derrière l'oreille.

PINOCHE, sautillant et se mettant à roucouler.

Rrrou !... Rrrou !... Rrrou !...

MIRETTE.

Eh bien, qu'est-ce qui te prend ?

PINOCHE.

Quand on m'embrasse derrière l'oreille, c'est plus fort que moi... je suis très nerveux!

MIRETTE.

Non ?

Elle l'embrasse encore.

PINOCHE, même jeu.

Rrrou!... Rrrou!... Rrrou!...

MIRETTE.

Ah! ce que tu es tordant comme ça!...

ROSE, entrant de droite premier plan.

C'est la couturière de madame.

Elle sort par le fond.

MIRETTE.

Ah! zut!... J'en ai pour cinq minutes... Tu permets!

PINOCHE.

Oui... Mais dépêche-toi, hein ? Ma génération s'impatiente.

MIRETTE.

Et la mienne donc! (Sortant par la droite premier plan et à part.) Ah! si Savinien était comme ça!

SCÈNE XII

PINOCHE, puis ISABELLE, à la cantonade.

PINOCHE, seul.

Ah! oui, elle s'impatiente! (Sonnerie à la cantonade.) Allons! bon! Encore quelqu'un!

Il remonte.

ISABELLE, au dehors.

Est-ce que mademoiselle est chez elle?

PINOCHE.

Sapristi! la voix de ma femme!... Qu'est-ce qu'elle vient faire ici?

Il se cache derrière le paravent après avoir pris sa canne et son chapeau..

SCÈNE XIII

PINOCHE, derrière le paravent, ROSE, ISABELLE, puis PRUDENCE.

ROSE, entrant par le fond suivi d'Isabelle.

Par ici, madame!

ISABELLE.

Merci!

ROSE.

Je vais prévenir mademoiselle Mirette... Qui dois-je annoncer?

ISABELLE.

Ce n'est pas mademoiselle Mirette que je désire voir, mais une mademoiselle Prudence.

ROSE.

La mère de madame ?

ISABELLE.

Oui. J'arrive de la foire de Neuilly où le mari de la femme torpille m'a dit que je trouverais mademoiselle Prudence chez sa fille.

ROSE.

Bon. Venez avec moi à la cuisine.

ISABELLE, vexée.

A la cuisine ?

ROSE.

Oui, la mère de madame est en train de tirer les cartes à la cuisinière. (Prudence paraît de droite, deuxième plan. Elle tient une bouteille de cognac.) Ah ! elle a terminé... (A Prudence.) Mademoiselle, voilà quelqu'un pour vous !

PRUDENCE.

Pas possible ! (Saluant et cachant la bouteille derrière son dos.) Madame !... Est-ce à la femme du monde que vous désirez parler où à la somnambule ?

ISABELLE.

A la somnambule.

PRUDENCE.

Je suis à vous !

PINOCHE, derrière le paravent, à part.

Ma femme qui consulte les somnambules à présent ?

PRUDENCE, à Rose.

Tenez, ma fille, remportez cette bouteille de fine, et mettez là dans mon sac.

Elle lui rend la bouteille.

ROSE, sortant par le fond.

Bien, madame.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, moins ROSE.

PRUDENCE.

Veuillez vous asseoir, madame, et m'exposer votre petite affaire.

Prudence s'assied à gauche de la table, Isabelle à droite

ISABELLE.

Mademoiselle, je suis mariée depuis douze ans... J'ai épousé un homme d'un physique plûtot ordinaire...

PINOCHE, à part.

Merci !

ISABELLE.

Mais je l'ai choisi ainsi, car on est sûr de garder les choses dont les autres n'ont pas envie...

PRUDENCE.

Très juste !

ISABELLE.

Je tenais avant tout à la fidélité.

PRUDENCE.

Et vous pensez qu'il vous trompe ?

ISABELLE.

Je n'ai encore que des soupçons... Il a beau accomplir très ponctuellement ses devoirs conjugaux...

PRUDENCE.

Eh! mais, c'est déjà quelque chose!

PINOCHE, à part.

Tiens, donc!

ISABELLE.

Oui, seulement, ce n'est plus ça... Il n'y apporte plus la même ardeur, la même virtuosité... L'ouvrage est toujours pareil, si vous voulez, mais il manque le fini... le soin... bref, mon mari sabote!...

PRUDENCE.

Non.

ISABELLE.

Oui, madame! Et quand un mari sabote dans son ménage, on sait ce que ça veut dire...

PRUDENCE.

C'est qu'il va faire par ailleurs de la belle ouvrage.

ISABELLE.

Voilà! Aussi, pour en avoir le cœur net, ai-je résolu de consulter une somnambule.

PRUDENCE.

Avant dix minutes vous serez fixée. Mais d'abord avez-vous quelque chose ayant appartenu à la personne qui vous intéresse... Une mèche de cheveux, par exemple?

ISABELLE.

Oui, dans un médaillon avec mes breloques. Voici.

Elle lui donne un médaillon.

PRUDENCE.

Parfait, nous allons commencer.

Elle prend le médaillon dans la main gauche.

ISABELLE.

Je croyais qu'il fallait quelqu'un pour vous endormir ?

PRUDENCE.

Autrefois c'était ma fille qui m'endormait, mais depuis le départ de l'enfant, j'ai pris l'habitude de m'endormir toute seule en fixant un point blanc.

ISABELLE.

Oui !... Comme les poules ?

PRUDENCE.

Tout juste !... On me donne une pièce de cent sous... c'est du reste le prix de la consultation... Je la fixe... et je m'endors !... Vous n'aurez plus qu'à me poser des questions.

ISABELLE.

C'est merveilleux.

PINOCHE, à part.

Faut-il être bête pour couper là-dedans !

ISABELLE, qui a pris une pièce dans son porte-monnaie.

Tenez, voici cent sous !

PRUDENCE, les prenant dans sa main droite.

Merci ! Vous aurez soin de me réveiller après, en me soufflant sur la figure.

ISABELLE.

Oui, je sais !

PRUDENCE.

Là ! Je commence... Non, ça ne marche pas bien...

ISABELLE.

Pourquoi ?

PRUDENCE.

C'est que vous ne m'avez donné qu'une pièce et j'ai deux yeux...

ISABELLE.

Très juste ! Voilà pour l'autre œil !

Elle lui donne encore cent sous.

PRUDENCE.

Merci ! (Elle regarde ses deux pièces.) Là je m'endors...

Elle s'endort peu à peu.

ISABELLE.

Eh bien, vous le voyez ?

PRUDENCE, les yeux fermés.

Oui !

ISABELLE.

Où est-il en ce moment ?

PRUDENCE.

Dans la cuisine, sur les genoux de la cuisinière.

ISABELLE.

Hein ?

PRUDENCE.

Il la lèche !

ISABELLE.

Il lèche la cuisinière ?

PRUDENCE.

Ah !... Il saute à terre. Il va prendre un os dans la boîte aux ordures, et il va le manger dans la caisse à charbon !

ISABELLE, se levant.

Dans la caisse au charbon! Allons donc, ce n'est pas possible ?

PINOCHE, se roulant, à part.

Non! Les voilà, les devineresses! et ça me coûte dix francs!

PRUDENCE.

Maintenant, il gratte ses puces.

ISABELLE, poussant un cri.

Ah!... J'y suis!... Arrêtez!... Je me suis trompé de médaillon, je vous ai donné celui où j'ai mis les poils de ma chienne Mimi; celui-ci, c'est le bon, il contient des cheveux de mon mari! (Elle lui donne un autre médaillon et reprend le premier.) Eh bien... me trompe-t-il?

PRUDENCE.

Depuis onze ans!

ISABELLE.

Onze ans!

PINOCHE, inquiet, à part.

Sapristi!

ISABELLE.

Vous le voyez?

PRUDENCE.

Oui, il n'est pas habillé comme d'habitude

ISABELLE.

C'est affreux!

PRUDENCE.

Non, c'est très élégant!

PINOCHE, à part.

Ça se gâte!

ISABELLE.

Et où est-il?

PINOCHE, frappé d'une idée, à part.

Oh!

Il prend vivement un soufflet qui se trouve contre la cheminée.

ISABELLE, à Prudence.

Dites, dites!

PRUDENCE.

Chez une femme... derrière un paravent!

ISABELLE, se levant et passant à droite.

Ah! le misérable! le misérable! Chez une femme! Caché derrière un paravent! (Pendant cette réplique, Pinoche armé du soufflet, souffle dans la figure de Prudence, puis se recache vivement. Prudence se réveille.) Et où demeure cette femme, vite que j'y coure?

PRUDENCE.

Quelle femme?

ISABELLE.

Eh bien?... répondez! répondez!

PRUDENCE.

Que je réponde? A quoi?

ISABELLE.

Comment! Vous ne dormez plus?

PRUDENCE.

Dame!

ISABELLE.

Mais je ne vous ai pas réveillée!

PRUDENCE.

Faut croire que si, puisque je ne dors plus !

ISABELLE.

Enfin soit! rendormez-vous tout de suite, je vous en prie.

PRUDENCE.

Alors! c'est encore dix francs!

ISABELLE.

C'est entendu, dix francs! (Fouillant dans son porte-monnaie.) Allons bon, je n'avais que cette somme-là sur moi.

PRUDENCE.

Alors, faudra revenir... Je ne travaille jamais à l'œil, c'est de naissance!

ISABELLE.

Enfin, j'en sais toujours assez pour aujourd'hui!... Ah! tu me trompes depuis onze ans! Ah! tu te caches chez des grues, derrière des paravents!

PRUDENCE.

Pas possible ?

ISABELLE.

C'est vous qui me l'avez dit!

PRUDENCE.

Une fois réveillée, je ne me rappelle plus rien.

ISABELLE.

Eh bien, il va voir, monsieur Pinoche!... Je l'écraserai, vous entendez, je l'écraserai!

PRUDENCE.

Faut pas vous gêner, les hommes, c'est tous des saligauds!

ISABELLE.

Ah! oui, je l'écraserai! Au revoir, madame.

Elle sort par le fond.

PRUDENCE, la reconduisant.

A votre service! Bien des choses chez vous!

SCÈNE XV

LES MÊMES, moins ISABELLE.

PINOCHE, sortant de derrière le paravent.

Ah! la vieille sorcière.

PRUDENCE, poussant un cri d'effroi.

Ah!

PINOCHE.

Vieille taupe! va! vieille chouette!

PRUDENCE.

Espèce d'insolent! Qu'est-ce que c'est que cet homme là?

PINOCHE.

C'est un homme qui se tient à quatre pour ne pas te flanquer par la fenêtre.

PRUDENCE, effrayée.

Hein?

PINOCHE.

Fiche le camp!... entends-tu? Veux-tu ficher le camp?

PRUDENCE, se sauvant.

Voulez-vous me laisser? Voulez-vous me laisser!

Elle sort en courant par la droite, deuxième plan.

SCÈNE XVI

PINOCHE, puis ROSE, AMÉDÉE, puis SAVINIEN.

PINOCHE, seul.

Vieille macaque!... Eh bien, me voilà gentil! Oh! il n'y a pas à hésiter, il faut lâcher Mirette et aujourd'hui même. Je vais lui écrire. (On sonne à la cantonade.) Encore du monde! ah! quelle rue que cet appartement!

Il rentre dans l'armoire.

ROSE, entrant par le fond suivie d'Amédée, elle laisse la porte ouverte.

Par ici, monsieur. Est-ce que monsieur vient pour mademoiselle ou pour la somnambule?

AMÉDÉE.

La somnambule?

ROSE.

La mère de madame est somnambule.

AMÉDÉE, à part.

Quel milieu! (Haut.) Non, mon enfant, je ne viens ni pour mademoiselle Mirette, ni pour la somnambule. Je voudrais parler au vicomte de la Rombière. Je suis son oncle.

ROSE.

L'oncle de M. Savinien?... Mais je crois bien qu'il est allé à la gare chercher monsieur.

AMÉDÉE.

Je ne l'y ait point vu... Alors, je me suis fait

conduire chez lui. Son valet de chambre m'a dit que je le trouverais ici.

Savinien paraît au fond.

SAVINIEN.

Bonjour, mon oncle.

AMÉDÉE.

Ah! c'est lui!

SAVINIEN.

Excusez-moi... Je suis arrivé en retard à la gare. Laissez-nous, Rose.

Rose sort par le fond.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, moins ROSE.

SAVINIEN.

Mon oncle, mon cher oncle Charles Amédée! Laissez-moi d'abord vous embrasser!

AMÉDÉE.

Avec plaisir! (Il l'embrasse.) Tu as toujours ton air Jean-Jean!

SAVINIEN.

Oui, mon oncle, c'est la santé!

AMÉDÉE, mettant son chapeau sur le guéridon.

Méfie-toi... tu as trop de santé!... Mais je ne suis pas venu ici pour le seul plaisir de te voir!.. J'ai peu de temps à moi... Causons...

Il s'assied sur le canapé.

SAVINIEN, mettant son chapeau sur la table.

Oui, mon oncle... Mais je sais ce que vous allez me dire.

AMÉDÉE.

Bah! Est-ce que tu serais moins nigaud que je croyais? Vas-y! Je t'écoute.

SAVINIEN.

Vous allez me dire, Savinien, tu es ruiné, depuis longtemps... je te fais une pension... J'en ai assez... Je te coupe les vivres à moins que tu ne consentes à te marier...

AMÉDÉE.

Tu as deviné!... Ah! tu t'es dessalé depuis un an!

SAVINIEN.

On ne dit pas « dessalé » on dit « dégourdi. »

AMÉDÉE.

Si tu veux!... Donc, il y a un mois à Nice, d'où j'arrive à l'instant, je fis la connaissance d'une femme charmante, madame Honoré Pinoche, dont le mari est professeur au collège de France, membre de l'Académie...

SAVINIEN, l'interrompant.

Oui, oui, je connais de nom.

AMÉDÉE.

Madame Pinoche, que son mari n'avait pas accompagnée, était là-bas avec sa nièce... une jeune fille exquise... orpheline... 18 ans... 300.000 francs de dot!...

SAVINIEN.

Mon oncle... inutile de continuer...

AMÉDÉE.

Bougre d'entêté... Tu ne veux pas te marier?

Il se lève.

SAVINIEN.

Si, mon oncle! J'accepte de me marier, mais avec la femme de mon choix... Et cette femme, c'est Mirette!

AMÉDÉE.

La maîtresse de céans?

SAVINIEN.

Céans, c'est moi!

AMÉDÉE.

Tu peux le dire!... Tu veux épouser une grue?... une fille qui a rôti le balai par tous les bouts!...

SAVINIEN, avec fierté.

C'est vrai!

AMÉDÉE.

L'enfant d'une somnambule et de... je ne sais qui...

SAVINIEN.

Elle ne sait pas non plus!

AMÉDÉE.

Savinien!

SAVINIEN, l'interrompant.

Mon oncle Charles-Amédée, vous n'êtes plus dans le mouvement. Vous ne suivez plus ni la littérature, ni le théâtre!

AMÉDÉE.

Quel est le rapport?

SAVINIEN.

Autrefois, du temps de Scribe et d'Augier, on allait chercher sa femme dans la bourgeoisie, dans les milieux honnêtes, bien pensants... dans la société régulière...

AMÉDÉE.

Oui!

SAVINIEN.

Et on était cocu!... on épousait des jeunes filles qui n'avaient pas vécu... qui n'avaient pas souffert... des vierges, enfin!... Pouah!...

AMÉDÉE.

Il est fou!

SAVINIEN.

Aujourd'hui, savez-vous où un homme digne de ce nom, va chercher la mère de ses futurs enfants? Dans le ruisseau! Oui, mon oncle, dans le ruisseau, plus bas que le trottoir. Il se dit : « J'ai une mission. J'ai dompté le cochon!... Je vais relever une créature de Dieu!... Et j'en ferai mon épouse!... » Et quand il a pris cette résolution sublime, savez-vous ce qu'il fait?... cet homme supérieur?...

AMÉDÉE.

Il entre dans une maison de santé!

SAVINIEN.

Non... Il va à la recherche d'une créature égarée... Il trouve Mirette... il l'aime comme une sœur... il l'installe comme une sœur!... Il la respecte comme une sœur!... Il entreprend son éducation... il éveille son âme endormie... il lutte

contre ses bas instincts... il crée artificiellement cette fleur unique, une honnête femme... Et il vient ensuite annoncer à son oncle Charles Amédée : « Je veux épouser Mirette! »

AMÉDÉE.

Et sais-tu ce qu'il fait, Charles Amédée?... Il se roule!

Il s'assied en riant sur le canapé.

SAVINIEN.

Mon oncle... Vous me blessez beaucoup.

AMÉDÉE.

Quand je te disais que tu avais trop de santé!... Tu veux relever Mirette?... Mon pauvre garçon, tu perds ton temps... (Se levant.) Tiens! J'ai pitié de toi... et je vais te raconter une histoire qui t'édifiera... J'ai quarante-neuf ans... (Savinien lui tire la manche.) Mettons cinquante-cinq!... L'an dernier, j'ai failli me faire entôler par une jeune personne qui m'avait joué le grand jeu de la femme tombée... Elle s'appelait Nonette de Dijon... Ah! elle aurait pu aussi bien s'appeler Bêtise de Cambrai, car elle était délicieusement stupide... Tout de même, par grâce d'état, elle savait rouler les hommes... Bref, je commençais à en pincer pour cette petite, qui paraissait m'adorer!... Rappelle-toi ça, mon garçon... les femmes détestent d'instinct le monsieur qui leur donne de l'argent, comme elles adorent celui qui leur en réclame... c'est la loi de l'offre et de la demande!... Je l'avais oubliée... (Tout en remontant derrière le canapé.) Un jour j'arrive chez Nonette à l'improviste. Elle était seule, très troublée... J'ouvre machinalement une armoire... (Il ouvre l'armoire où est Pinoche.) Et qu'est-

ce que je trouve ? (Poussant un cri en voyant Pinoche.) Ah !

SAVINIEN.

Ah !

AMÉDÉE, redescendant à droite.

Eh bien, j'ai la main heureuse !

PINOCHE, à part.

Repincé !

SAVINIEN, furieux.

Comment ! Encore vous ?... Que faites-vous là ?...

PINOCHE.

J'attends la commande !

SAVINIEN, à son oncle.

Mon oncle, c'est un simple marchand de vins !

PINOCHE, vivement.

Oui, monsieur !... J'ai un excellent petit bordeaux, pur jus de fruit, 120 francs la feuillette, rendue en cave...

Il tire une petite bouteille de sa poche.

AMÉDÉE, à Savinien.

Et tu crois ça ?

SAVINIEN.

Monsieur est déjà venu une fois, mais il a eu tort d'insister !

AMÉDÉE.

Jobard, va ! (Poussant un cri.) Ah ! par exemple !... Mais oui, je le reconnais ton marchant de vins !... Je l'ai déjà vu...

PINOCHE.

C'est possible, monsieur, le monde est si petit !

AMÉDÉE.

C'est lui que j'ai pincé en chemise dans l'armoire de Nonette.

PINOCHE, à part.

Sapristi!

SAVINIEN.

Allons donc!

AMÉDÉE.

Ah! Monsieur Dupont, dit Polichinelle... vous placez du vin chez la seconde génération?

PINOCHE.

Monsieur, je vous assure que c'est bien malgré moi que... un joli petit bordeaux à 120 francs!

SAVINIEN, se contenant.

Sortez, vieux malpropre... sortez à l'instant!

PINOCHE.

Monsieur, je vous jure que...

SAVINIEN.

Moi je vous jure que si je vous rencontre jamais, je vous flanquerai mon pied dans la feuillette!

AMÉDÉE.

Et moi aussi!...

SAVINIEN.

Et je ne vous raterai pas...

PINOCHE.

Ça fait deux!

AMÉDÉE.

Ni moi!...

SAVINIEN.

C'est compris?

PINOCHE.

C'est compris! deux feuillettes! (saluant une dernière fois.) Messieurs!... Toujours à vos ordres!

Il sort par le fond.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, moins PINOCHE.

SAVINIEN.

Pauvre Mirette!... Comme elle sera bouleversée, quand elle connaîtra le danger auquel elle a échappé.

AMÉDÉE.

Quoi? Tu t'imagines qu'elle ne connaissait pas cet individu?

SAVINIEN.

Je suis sûr d'elle!

AMÉDÉE.

Tiens, mon garçon, tu es incurable!... Certes, j'ai été bête avec les femmes! Mais je ne l'ai jamais été à ce point-là!

SAVINIEN.

Mon oncle Charles-Amédée, vous ne connaissez pas Mirette, c'est une pervenche éclose dans le fumier... Du reste, je vais vous la présenter.

AMÉDÉE, prenant son chapeau.

Non, mon neveu, non!... Je tiens absolument à ne pas la voir... A présent, je suis fixé... Une femme

qui a un Polichinelle dans son armoire est une femme jugée par moi!

SAVINIEN.

Vous vous trompez. Elle aussi a dompté le cochon!

AMÉDÉE.

Je t'écoute! Elle l'a mis dans ses meubles.

SAVINIEN.

Mon oncle!

AMÉDÉE.

Enfin, mon garçon, voici mon ultimatum. Je t'emmène pendant trois mois, en Touraine, dans mon château des Merlettes.

SAVINIEN.

Quitter Mirette pendant trois mois!

AMÉDÉE.

Laisse-donc! Tu l'auras oubliée avant un mois!

SAVINIEN.

Jamais!

AMÉDÉE.

C'est ce que nous verrons! Mais auparavant, tu connaîtras la jeune fille que je te destinais... Et, si au bout de trois mois, tu n'es pas guéri, si tu n'as pas oublié mademoiselle Mirette, je t'autorise à la retrouver et à l'épouser si tu veux.

SAVINIEN.

Mon oncle Charles-Amédée!

AMÉDÉE.

J'ajoute que si tu refuses, je te supprime ta pension alimentaire, et que je te déshérite!

SAVINIEN.

Eh bien...

AMÉDÉE.

Non... Ne me réponds pas tout de suite... Tu ferais des grands gestes... et les grands gestes accompagnent toujours les grandes bêtises. Réfléchis quelques heures. Et viens me rendre ta réponse, tantôt à mon hôtel... La-dessus, bonsoir, mon garçon. Ah! un bon conseil! Regarde dans les autres armoires! Il y a peut-être d'autres amoureux qui traînent. Bonsoir!

Il sort par le fond.

SAVINIEN, seul, prenant son chapeau.

Abandonner Mirette!... L'exposer à tous les pièges, à toutes les tentations? Laisser mon œuvre incomplète? Jamais!... (Courant après Amédée.) Mon oncle, écoutez-moi, mon oncle!

Il disparaît par le fond.

SCÈNE XIX

MIRETTE, puis ROSE, puis BARRUCH.

MIRETTE, entrant de gauche. Elle est habillée.

Dis donc, Polichinelle, comment trouves-tu ma robe?... elle est rien bath, hein!... Où est-il... il m'a fait une farce, sûr... (A Rose qui entre de droite, deuxième plan, une lettre à la main.) Où est Polichinelle?

ROSE.

Monsieur est parti, madame.

MIRETTE.

Parti ?

ROSE.

Et il a fait monter cette lettre par le concierge.

Rose sort par la droite, deuxième plan, après avoir donné la lettre.

MIRETTE.

Une lettre ? (Lisant.) « Ma petite Mirette, à l'heure où tu liras ces lignes, je serai loin. » (Parlé.) Hein ? (Lisant.) « Je n'ai pas eu le courage de t'annoncer mon départ de vive voix. Je suis chargé d'une mission diplomatique aux îles Sandwichs. » (Parlé, furieuse.) Ah! par exemple, s'il croit que je coupe dans ces sandwichs-là!...

Barruch entre par la droite, deuxième plan, en bousculant Rose, il n'a pas son chapeau.

BARRUCH.

Laissez-moi!...

ROSE.

Mais, monsieur...

BARRUCH.

Et moi, je vous dis que je fouillerai partout... Où est-il ? Où est-il ?

MIRETTE.

Qui êtes-vous, monsieur ?

BARRUCH.

Le commandant Barruch (Montrant Rose.) à qui cette jeune camériste avait juré tout à l'heure que vous ne connaissiez pas Polichinelle. Mais votre voisine m'a tout raconté. C'est votre gigolo!

Rose sort par la droite, deuxième plan.

MIRETTE.

Dites donc, vous !...

BARRUCH.

Je l'ai pincé, il y a six mois chez ma bonne amie... (s'asseyant sur le canapé.) Et je ne bougerai pas d'ici que je ne lui aie cassé les reins.

MIRETTE, lui donnant la lettre.

Eh bien, vous attendrez longtemps... Il vient de me plaquer et en cinq sec...

BARRUCH.

Non!

MIRETTE.

Vous pouvez donc aller rejoindre votre bonne amie, à qui sans doute vous avez pardonné.

BARRUCH, se levant.

Pardonner ? Vous voulez rire ? Fini les maîtresses ! On est cocu et ça coûte les yeux de la tête !

MIRETTE.

Vous avez renoncé à l'amour ?

BARRUCH.

Enfin, plus de liaisons... un objet d'art... tous les quinze jours.

MIRETTE.

Ah ! bon !

BARRUCH.

Mais c'est égal, je donnerais bien toutes les plus belles filles du monde pour pouvoir régler mon compte avec ce Polichinelle... Et si je savais où il demeure...

MIRETTE.

82, rue Taitbout.

BARRUCH.

Non, c'est une fausse adresse.

MIRETTE.

Une fausse adresse ?

BARRUCH.

Oui.

MIRETTE.

Ah ! par exemple ! C'était donc pour ça qu'il ne voulait jamais que j'aille chez lui ! Ah ! le chameau !

BARRUCH.

Vous pouvez le dire ! Eh bien ! où ai-je mis mon chapeau ? Sapristi ! Je l'ai laissé chez la voisine... Mademoiselle, j'ai bien l'honneur...

MIRETTE.

Et moi aussi !... Bonsoir !

BARRUCH, à part, sortant par la droite, deuxième plan.

Sacré Polichinelle !

SCÈNE XX

MIRETTE, puis SAVINIEN.

MIRETTE, seule, furieuse.

Une fausse adresse ! Ah ! il est complet ! Ah ! le retrouver... et me venger...! Oui, mais comment ? (Prenant la carte de Pinoche qu'elle avait laissée sur le petit meuble à droite.) Ah ! la carte de son ami...! (Lisant.) Honoré Pinoche, 18 rue de Penthièvre...

SAVINIEN, entrant, à lui-même.

Mon oncle est inflexible !

MIRETTE, à part, cachant vivement la carte et la lettre.

Savinien! (Haut.) Savinien! Ah! c'est toi!

SAVINIEN, voyant l'embarras de Mirette.

Eh bien! qu'est-ce que tu as?

MIRETTE, avec tendresse.

J'ai... que j'ai des remords, mon coco!

SAVINIEN.

Des remords? Pourquoi?

MIRETTE.

Parce que... parce que je n'ai pas assez potassé ma géographie.

SAVINIEN, radieux.

Non, c'est pour çà? Ah! si mon oncle t'entendait! Je viens de le voir, de causer avec lui.

MIRETTE.

Eh bien?

SAVINIEN.

Il exige de moi que j'aille passer trois mois avec lui, en Touraine, sous peine de me couper les vivres et de me déshériter.

MIRETTE, vivement.

Il faut y aller, mon chéri!

SAVINIEN.

Quoi! tu l'approuves?

MIRETTE.

Oh! ce n'est pas pour la galette... Je ne suis pas une femme d'argent tu sais!

SAVINIEN.

Oh! ça!

MIRETTE.

Mais je ne voudrais pas qu'à cause de moi tu te brouillises avec ta famille.

SAVINIEN, avec émotion.

Pas brouillises, brouillasses !

MIRETTE.

Quoi ?

SAVINIEN.

asses...

MIRETTE.

Oui, mon chéri ! Ne m'as-tu pas dit : la famille est la base de la société, la pierre auguloire de la morale.

SAVINIEN.

Pas auguloire, angulaire !

MIRETTE.

Quoi ?

SAVINIEN.

Angulaire.

MIRETTE.

Oui, mon chéri ! Donc, ton devoir est de ne pas mécontenter ton oncle.

SAVINIEN, avec émotion.

Ah ! Comme elle se relève ! Comme elle se relève !

MIRETTE.

Tu vas partir avec lui !

SAVINIEN.

Non, non, je ne veux pas, moi !

MIRETTE.

Et moi, je veux.

SAVINIEN, élevant la voix.

Non ! non !

MIRETTE, même jeu.

Si ! si !

SCÈNE XXI

LES MÊMES, PRUDENCE, puis ROSE.

PRUDENCE, entrant de droite, deuxième plan.

Qu'est-ce qu'il y a, mes enfants ?

MIRETTE.

Il y a que son oncle veut l'emmener trois mois en Touraine sous peine de lui couper les vivres et de le déshériter.

SAVINIEN.

Et moi, je ne veux pas laisser votre fille en butte à toutes les tentations, à tous les pièges de la capitale. Songez donc, Prudence, qu'il y a de vieux polissons qui se glissent jusque dans cette armoire.

MIRETTE, à part.

Aïe !

PRUDENCE.

Dans l'armoire aussi ?

SAVINIEN.

La laisser seule ici, jamais !

Il va sonner à la cheminée.

PRUDENCE.

Eh bien, quoi... La belle affaire... Vous allez

dans votre famille... Elle ira dans la sienne, à Neuilly... dans ma roulotte...

MIRETTE.

Mais oui !

SAVINIEN, indigné.

Merci ! Envoyer Mirette avec l'homme-serpent, le dresseur de puces ! L'envoyer avec le veau à trois têtes ! Le veau à trois têtes !

PRUDENCE, se fâchant.

Dites donc, ce n'est pas parce que vous n'en avez qu'une qu'il faut faire le malin.

MIRETTE.

Voyons, maman, du calme !

PRUDENCE.

Aussi, pourquoi qu'il méprise la banque ?

SAVINIEN, à Rose qui paraît par la droite, deuxième plan.

Rose, le chapeau de madame et son manteau, vite ! vite !

Rose sort.

PRUDENCE.

Quoi ? Vous l'emmenez ? Où ça ?

SAVINIEN.

Ça ne vous regarde pas.

PRUDENCE, furieuse.

Monsieur Emile !

MIRETTE.

Savinien ! maman ! Savinien !

PRUDENCE.

Mande pardon !

SAVINIEN.

Je veux que la malheureuse enfant soit à l'abri de vos pernicieux conseils.

PRUDENCE.

Il insulte ta mère... Et il ne lui a même pas donné cent sous !...

SAVINIEN.

Madame, brisons là !

Rose entre avec le chapeau et le manteau de Mirette.

PRUDENCE.

Briser quoi ? Espèce de mal cuit ! Nez sale ! Député !

MIRETTE.

Maman, je t'en prie.

PRUDENCE.

Qu'il essaye donc d'arracher une enfant à sa mère... Non ! J'irai prévenir la police... Et je fais un foin qu'on m'entendra du boulevard.

SAVINIEN, menaçant.

Mademoiselle Prudence !

MIRETTE, s'interposant.

Laisse-moi faire. (Elle regarde sa mère). Maman !

PRUDENCE.

Quoi ?

MIRETTE, la magnétisant.

Dors !...

Prudence tombe endormie à droite de la table.

ROSE, stupéfaite.

Ah !

MIRETTE, mettant vivement son chapeau de travers.

Maintenant, je te suis !

SAVINIEN.

Viens vite.

Il sort devant par le fond.

MIRETTE.

Ah ! Rose, tu réveilleras maman en soufflant dessus. (Sortant.) Voilà mon chéri ! voilà !

SCÈNE XXII

ROSE, PRUDENCE.

ROSE.

Vrai ! C'est épatant ! (Prenant une chaise qui est derrière le canapé.) Si j'en profitais pour me faire donner une consultation à l'œil... (S'asseyant près de Prudence au milieu de la scène.) Madame Prudence ?

PRUDENCE.

Quoi ?

ROSE.

J'ai un cousin qui est cuirassier à Vincennes... Il m'a promis le mariage. Mais je voudrais savoir s'il est sérieux...

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Le cabinet de travail de Pinoche. Au fond, côté gauche, fenètre : côté droit une cheminée. Deux portes à gauche. A droite, deuxième plan, en pan coupé, une porte donnant dans l'antichambre. Au premier plan, porte donnant dans la bibliothèque. Entre ces deux portes, un secrétaire. A gauche un canapé. A droite du canapé, un peu en arrière, une chaise. Derrière le canapé, une table sur laquelle est un vase avec des fleurs. A gauche une table-bureau. Un fauteuil à droite de la table, une chaise à gauche. Sur le bureau un téléphone, chaises, fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

LOUISON, puis FORTUNÉ, puis BALBINE.

Au lever du rideau, Louison est à genoux près du canapé, et frotte le tapis avec un chiffon.

LOUISON, seule.

Sale bête ! Elle a encore fait pipi sur le tapis !... C'est la troisième fois depuis ce matin !... Ah ! les chiens ! quelle engeance !

Fortuné entre par la droite, deuxième plan. Costume modeste. Une serviette sous le bras.

FORTUNÉ.

Tiens, Louison!.., Vous faites votre prière?

LOUISON.

Ah! Monsieur Fortuné Richard, le secrétaire de Monsieur!... Quelle sale bête, hein?...

FORTUNÉ, posant la serviette sur la table.

Comment, Louison! C'est ainsi que vous parlez de mon bon maître, M. Honoré Pinoche, de l'Académie Française?

LOUISON.

Non! Je parlais de Mimi!... La chienne de Madame Pinoche? Son loulou de première année!

FORTUNÉ.

Loulou de Poméranie et non de première année!

LOUISON.

Si vous voulez! Ce sale cabot-là, il fait ses ordures partout où il ne devrait pas!... Mais de préférence dans le salon!...

FORTUNÉ.

Et madame Pinoche tolère ça?... Ah! si vous en faisiez autant, vous?...

LOUISON.

N'ayez crainte, on va s'en débarrasser de cette cagouince. Parait que la concierge a trouvé un amateur, et madame Pinoche a écrit à ce monsieur de venir prendre Mimi aujourd'hui. Ce ne sera pas trop tôt! (Se levant.) Là, c'est fait!

FORTUNÉ.

Est-ce que Monsieur Pinoche, mon bon maître, est dans la bibliothèque?

LOUISON.

Non! Il est sorti depuis une heure.

FORTUNÉ.

Et madame Pinoche?

LOUISON.

Madame Pinoche aussi.

FORTUNÉ.

Ah!... Et Mademoiselle Balbine?

LOUISON.

La nièce de madame? Elle est dans sa chambre.

FORTUNÉ.

Merci, Louison!... (A part.) Elle est dans sa chambre!...

Il passe à gauche en soupirant.

LOUISON.

Monsieur Fortuné, vous avez besoin de quelque chose?

FORTUNÉ, vivement.

Non, Louison! Non!...

LOUISON, voyant entrer Balbine.

Tenez, la voilà, mademoiselle Balbine!...

BALBINE, entrant de gauche, deuxième plan.

Louison! Ma tante n'est pas rentrée?

LOUISON.

Non, mademoiselle.

BALBINE.

Ah!... (Feignant d'apercevoir Fortuné.) Ah! M. Richard! Je vous demande pardon! Je ne savais pas que vous étiez là!

LOUISON, à part.

Penses-tu !...

FORTUNÉ.

Mademoiselle, je vous présente mes respects !...

Silence.

LOUISON, à part.

Je vois que je suis de trop !... (Haut.) J'ai comme par hasard du travail à faire dans la lingerie... j'y vais.

Elle sort par la droite, deuxième plan.

SCÈNE II

LES MÊMES, moins LOUISON.

FORTUNÉ.

Balbine !... Ma Balbine !...

Il lui embrasse la main.

BALBINE.

Fortuné, je vous guettais par la fenêtre de ma chambre !...

FORTUNÉ.

Je vous aime ! Je vous aime !

BALBINE.

Pas de temps à perdre !... J'ai des choses graves à vous annoncer. On veut me marier !

Ils vont s'asseoir sur le canapé. Fortuné à gauche, Balbine à droite.

FORTUNÉ, sombre se levant et remontant à droite.

C'est bon !... Adieu !...

BALBINE.

Où allez-vous ?

FORTUNÉ.

Me jeter dans la Seine !... Justement elle est haute !

BALBINE.

Mais je ne vous ai pas dit que je consentais !... Je vous le répète, je n'aurai qu'un mari : vous !

FORTUNÉ, se rasseyant près de Balbine, mais cette fois à gauche.

Vrai ?... Alors la Seine peut baisser ! Je vais parler à madame Pinoche !

BALBINE.

Gardez-vous en bien ! Elle dirait à mon oncle et tuteur de vous renvoyer... et nous ne nous verrions plus... Elle veut que je fasse un riche mariage.

FORTUNÉ, se levant.

Et je n'ai pas le sou !... Et comme la nature adore l'ironie, je m'appelle Fortuné Richard !

BALBINE.

J'ai confiance en vous !... Je sais que vous ferez votre chemin, seulement il faut que nous attendions ma majorité.

FORTUNÉ.

Six mois !... Pendant lesquels on va vous présenter des flottes de prétendus tous jeunes, riches et beaux !

BALBINE.

Tiens ! Je l'espère bien !... Et l'on va même m'en présenter un, pas plus tard que tantôt, le vicomte Savinien de la Rombière.

FORTUNÉ.

Ah ! que je souffre !...

BALBINE, se levant.

Ne vous torturez pas !... C'est le quatrième qu'on m'amène ; il s'en ira comme les trois autres, pour ne plus revenir !

FORTUNÉ.

Vous en êtes sûre ?

BALBINE.

Tout a fait sûre ! J'ai un truc qui ne peut pas râter.

FORTUNÉ.

Dites ? Dites-le moi ?...

Il s'assied à gauche du bureau.

BALBINE.

Eh bien, voilà : Ce n'est pas moi qui l'ai inventé. Je l'ai lu dans un roman. Une jeune fille qu'on voulait marier à un homme qu'elle n'aimait pas, a imaginé ceci...

VOIX D'ISABELLE, à la cantonade.

Monsieur est-il rentré ?

BALBINE, prêtant l'oreille.

Chut ! on vient... je vous raconterai plus tard...

Fortuné se lève vivement et passe à droite du bureau.

VOIX D'ISABELLE.

Balbine !... Balbine !...

BALBINE.

Ma tante ! Soyez très aimable avec elle et surtout ne la contrariez jamais.

Elle passe un peu à gauche.

SCÈNE III

LES MÊMES, ISABELLE.

ISABELLE, entrant de droite, deuxième plan et descendant au milieu.

Ton oncle ?... Où est ton oncle ?

BALBINE.

Il n'est pas rentré, ma tante,

ISABELLE.

Et vous, M. Richard ?... Vous ne l'avez pas vu ?...

FORTUNÉ.

Non, madame. J'arrive à l'instant et je demandais justement à mademoiselle Balbine...

BALBINE.

Peut-être mon oncle est-il à l'Institut.

ISABELLE, ricanant.

A l'Institut ?... Ah! Ah! Il y a une heure il était caché derrière...

Elle s'arrête.

FORTUNÉ.

Caché derrière ?...

ISABELLE.

Enfin, je m'entends !... (Elle sonne, à droite, près du secrétaire.) Allez travailler, M. Richard, et dès que M. Pinoche sera de retour, envoyez-le moi !...

FORTUNÉ, prenant sa serviette sur le bureau.

Vous pouvez compter sur moi, madame... très

heureux, croyez-le bien, à l'idée de pouvoir vous être utile ou agréable... Enfin... voilà!

Il sort par la droite, premier plan.

SCÈNE IV

ISABELLE, BALBINE, puis LOUISON.

ISABELLE.

Merci, merci!... (A elle-même.) Ah! j'ai hâte de me trouver face à face avec lui!...

LOUISON, entrant de droite, deuxième plan.

Madame a sonné?

ISABELLE, lui donnant son chapeau et son manteau.

Mettez tout cela dans ma chambre.

LOUISON.

Bien madame. Ah! la chienne de madame a encore... signé sur le tapis.

ISABELLE.

Encore! c'est insupportable. Le monsieur à qui j'ai écrit et qui doit venir aujourd'hui pour chercher Mimi n'est donc pas venu?

LOUISON.

Non, madame.

ISABELLE.

C'est bien, allez?

LOUISON.

Ah! quand madame descendra, elle sera bien aimable de demander au concierge d'avertir la nouvelle locataire d'au-dessus.

ISABELLE.

Madame de Saint Jacob ?

LOUISON.

Oui. Il y a des tas de messieurs qui viennent pour elle, qui se trompent d'étage et qui sonnent chez nous... Il y en quatre depuis ce matin qui m'ont dérangée pour rien !...

ISABELLE.

Ah !... Qu-est-ce qu'elle vend, cette madame de Saint Jacob ?

LOUISON.

Je ne sais pas ?... Des bibelots, des objets d'art, à ce qu'il paraît ?

ISABELLE.

C'est bon !... Je ferai prévenir cette dame. Allez !

Louison sort, avec le chapeau, par la droite, deuxième plan. Pendant ces répliques, Balbine est allée à la table et range des fleurs qui sont dans le vase.

SCÈNE V

ISABELLE, BALBINE, puis LOUISON

ISABELLE.

Ma chère enfant, tu sais que nous allons recevoir dans quelques minutes la visite du comte Amédée de la Rombière.

BALBINE.

Le vieux monsieur très aimable que nous avons rencontré à Nice, oui ma tante.

ISABELLE.

Il doit nous présenter son neveu qu'il désire marier.

BALBINE.

Et de quatre !

ISABELLE.

Espérons que cette fois cela réussira... Je n'ai jamais compris pourquoi les trois premiers candidats se sont retirés... Tu es jolie, tu as une dot sérieuse...

BALBINE, descendant à gauche et venant s'asseoir sur le canapé.

Il faut croire que je n'étais pas leur type ; voilà tout !

ISABELLE, s'asseyant à droite de Balbine.

Allons donc !... Les hommes n'ont pas le droit d'être si difficiles !... et pour ce qu'ils valent... Tous saboteurs !

BALBINE.

Saboteurs ?

ISABELLE.

Je t'expliquerai plus tard... quand tu seras mariée... Mais ton mari sabotera !... comme ton oncle.

BALBINE.

Quoi ? mon oncle ?

ISABELLE.

C'est le Pataud du sommier !... Enfin, c'est affaire entre lui et moi... (A Louison qui paraît par la droite, deuxième plan.) C'est M. Pinoche ?

Isabelle se lève ainsi que Balbine.

LOUISON.

Non, madame, c'est M. le comte de la Rombière et son neveu... Faut-il faire entrer...

ISABELLE.

Un instant ? (A Balbine.) Regarde-moi... tu es très mal coiffée... et tout dépend de la première impression... Je vais arranger ça... (A Louison.) Faites entrer ces messieurs et priez-les d'attendre un instant.. (A Balbine.) Passe devant, ma chérie.

BALBINE.

Oui, ma tante.

Elle sort par la gauche, premier plan.

ISABELLE, sortant à la suite de Balbine, à part.

Ah ! oui, ils sabotent tous!

SCÈNE VI

AMÉDÉE, SAVINIEN, LOUISON.

LOUISON, faisant entrer Amédée et Savinien par la droite, deuxième plan.

Madame prie ces messieurs de vouloir bien l'attendre. Elle est à eux dans un instant.

Fausse sortie.

AMÉDÉE.

Bien... nous ne sommes pas pressés...

SAVINIEN, amer.

Certes non !... (A Louison.) Ah !... Mademoiselle ?... Y a-t-il un téléphone ?

LOUISON, désignant le bureau.

Oui, monsieur !... Là...

SAVINIEN.

Merci, mademoiselle.

Louison sort par la droite, deuxième plan tandis que Savinien se précipite au téléphone.

AMÉDÉE.

A qui veux-tu téléphoner ?

SAVINIEN, au téléphone.

Allô ! allô ! 591-12.

AMÉDÉE.

Qu'est-ce que c'est que le 591-12 ?

SAVINIEN.

C'est le numéro de la pension Betsy.

AMÉDÉE.

La pension Betsy ?

SAVINIEN.

Une excellente pension de famille, très convenable, très honnête.

AMÉDÉE.

Ah ! Et après ?

SAVINIEN.

Pardon, un instant... (Au téléphone.) Allô !... le 591-12 !... C'est le vicomte de la Rombière qui téléphone. Oui... le vicomte de la Rombière qui a installé sa sœur tout à l'heure...

AMÉDÉE, ahuri.

Sa sœur ?...

SAVINIEN.

Priez-la de venir à l'appareil... Merci...

AMÉDÉE.

Tu as une sœur ?... Depuis quand ?

SAVINIEN.

Un instant, mon oncle !... Elle va venir... Je vais entendre sa voix !...

AMÉDÉE.

Mais, tu es fils unique...

SAVINIEN, au téléphone.

Ah !... C'est toi ! Qu'est-ce que tu faisais ?... Elle travaillait sa géographie !... Les Bouches-du-Rhône chef-lieu ? (Ecoutant et répétant avec joie.) Marseille !... Très bien !... Et le Rhône ? Chef-lieu. (Ecoutant et répétant.) Lyon ?... Parfait !... (Avec joie.) Elle ne se trompe plus avec les Bouches ! Ah ! mon oncle ! Je suis bien heureux !... (Haut.) Mirette ! Ecoute-moi ! Allons bon !... on a coupé !...

AMÉDÉE, furieux.

Comment, c'est avec cette petite grue que tu téléphones ?

SAVINIEN, froissé.

Mon bon oncle Charles Amédée.

AMÉDÉE.

Et d'ici, encore !... Et tu l'appelles ta sœur ?...

SAVINIEN, descendant par la droite.

Je ne peux pourtant pas l'appeler ma fille !

AMÉDÉE.

Et tu as mis Mirette dans une pension de famille ?

SAVINIEN.

Pour trois mois !... Je l'ai présentée comme ma sœur, parce que c'était plus convenable.

AMÉDÉE.

Tiens !... Tu es à empailler ! Je te défends de lui téléphoner encore !

SAVINIEN.

Ne me demandez pas l'impossible !

AMÉDÉE, furieux.

Et c'est au moment où je vais te présenter une jeune fille délicieuse...

SAVINIEN, avec pitié.

Une vierge !...

AMÉDÉE.

Mais je l'espère bien !...

SAVINIEN.

J'ai une mission, une mission sacrée...

Paraît Isabelle suivie de Balbine. Elles entrent par la gauche, premier plan.

AMÉDÉE, bas.

Attention !... Madame Pinoche.

SCÈNE VII

LES MÊMES, ISABELLE, BALBINE.

ISABELLE.

Ce cher monsieur de la Rombière... Combien je suis ravie de vous voir !...

AMÉDÉE, saluant.

Chère madame !... Mademoiselle Balbine !... Permettez-moi de vous présenter mon neveu le vicomte

Savinien de la Rombière, qui a tenu à m'accompagner.

ISABELLE, saluant.

Monsieur!... (Salut muet de Savinien.) Votre oncle nous a souvent parlé de vous dans les termes les plus flatteurs et les plus affectueux.

AMÉDÉE, bas, à Savinien en le faisant passer au milieu.

Réponds donc quelque chose.

SAVINIEN.

Madame, tel que vous me voyez, j'ai une mission sacrée...

ISABELLE.

Une mission?

AMÉDÉE, vivement, et faisant repasser Savinien à droite.

Affection... il a voulu dire affection... une affection sacrée pour son oncle... Ce brave Savinien? (Bas, à Savinien.) Idiot!... (Haut, à Isabelle.) Et monsieur Pinoche?... Aurai-je enfin le plaisir de faire sa connaissance?...

ISABELLE.

Il n'est pas encore rentré... mais il ne peut tarder...

AMÉDÉE.

J'ai hâte de lui dire quelle admiration j'ai pour son œuvre, pour sa vie austère...

ISABELLE, ricanant malgré elle.

Sa vie austère?... Ah! Ah!...

AMÉDÉE.

Vous dites?

ISABELLE.

Rien! Rien!...

AMÉDÉE, bas, à Isabelle.

Si nous laissions ces deux enfants...

ISABELLE.

Mon cher comte, vous désiriez, je crois, voir la bibliothèque de mon mari.

AMÉDÉE.

En effet!... Il a paraît-il, les éditions les plus rares.

ISABELLE.

Je vais vous guider.

AMÉDÉE.

Pendant ce temps-là mon neveu tiendra compagnie à votre charmante nièce.

ISABELLE.

C'est ça!

AMÉDÉE, bas, à Savinien.

Sois aimable, ou je te déshérite.

SAVINIEN.

Oui, mon oncle!

ISABELLE.

Cette fois, tâche que ça réussisse!

BALBINE.

Oui, ma tante!

ISABELLE.

Par ici, mon cher comte... je vais vous montrer le chemin.

Elle passe derrière le bureau et sort par la droite, premier plan.

AMÉDÉE.

Je vous suis, chère madame. (A part.) Il me fera damner cet animal-là !

Il sort à la suite d'Isabelle.

SCÈNE VIII

BALBINE, SAVINIEN.

BALBINE, à part.

Il n'a pas l'air méchant !

SAVINIEN, à part.

Ma fois tant pis, je vais lui dire que je ne veux pas l'épouser !

BALBINE.

Allons, essayons mon truc !

SAVINIEN.

Mademoiselle...

BALBINE, parlant en même temps que Savinien.

Monsieur !

SAVINIEN.

Ah ! pardon ! Mademoiselle ! Vous disiez ?

BALBINE.

Oh ! Je ne disais rien. Je cherchais un sujet de conversation.

SAVINIEN.

Ça n'est pas commode à trouver ! Est-ce que vous ne préférez pas qu'on s'explique carrément ? Mademoiselle, si madame votre tante et mon oncle

sont allés voir la bibliothèque, de M. Pinoche, ce n'est qu'un prétexte.

BALBINE.

Je le crois aussi.

SAVINIEN.

Tout ça, c'est pour nous laisser en tête à tête !... On veut nous marier ensemble, mademoiselle !

BALBINE.

Monsieur !

SAVINIEN.

Je n'ai pas fini ! Laissez-moi continuer !

BALBINE, vivement.

Non... non !... Avant d'en écouter davantage, j'ai un aveu à vous faire...

SAVINIEN, l'interrompant.

Tout à l'heure, mademoiselle, quand je vous aurai dit...

BALBINE.

Il sera trop tard ! Je tiens à ce que vous m'entendiez d'abord !

SAVINIEN.

Mais !

BALBINE.

Je vous en prie !

SAVINIEN.

Soit ?

BALBINE.

Mais il s'agit d'un terrible secret. Jurez-moi d'abord que vous le garderez enseveli au plus profond de vous-même !...

SAVINIEN.

Vous m'effrayez.

BALBINE.

Jurez!

SAVINIEN.

Je jure!

BALBINE, feignant une grande émotion.

Merci. (Elle lui fait signe de s'asseoir et s'assied également.) M. de la Rombière, j'ai commis une faute.

SAVINIEN, ahuri.

Vous?...

BALBINE.

Moi!

SAVINIEN.

Quoi?... Ai-je bien compris?

BALBINE.

Oui... j'ai eu un amant!

SAVINIEN, avec intérêt.

Ciel!

BALBINE.

Ne m'accablez pas!

SAVINIEN, même jeu.

Un amant! Elle a un amant!

BALBINE.

Ce n'est pas tout!... De cette union clandestine, est né un enfant!...

SAVINIEN, même jeu.

Un enfant! Elle a un enfant. De quel sexe?

BALBINE.

Je ne sais pas.

SAVINIEN.

Comment, vous ne savez pas ?

BALBINE.

Dame, il est si jeune !

SAVINIEN.

Et le père ?

BALBINE.

Il m'a lâchement abandonnée ?

SAVINIEN, se levant avec force.

Son nom, son nom ?

BALBINE.

Jamais !

SAVINIEN, même jeu.

Je veux son nom!

BALBINE.

Pourquoi faire ?

SAVINIEN.

J'irai trouver ce misérable, et je le forcerai à vous épouser.

BALBINE, à part.

Aïe !...

SAVINIEN.

Son nom, mademoiselle ?

BALBINE.

C'est inutile !... Il est marié.

SAVINIEN.

Marié !... Ah! la canaille ! Ah !... l'infâme!

BALBINE, se cachant la figure dans les mains.

Vous devez me mépriser, n'est-ce pas.

SAVINIEN, indigné.

Vous mépriser! moi ?... Mépriser une créature de Dieu! qui a peiné, qui a souffert, qui a pleuré! Allons donc! Vous ne connaissez pas Savinien de la Rombière... (Revenant s'asseoir auprès d'elle.) Mais dites-moi, votre tuteur, votre tante ne se doutent de rien?

BALBINE.

De rien encore, mais ils finiront hélas, par apprendre la vérité !

SAVINIEN.

Et alors ?

BALBINE.

Alors, ils me chasseront.

SAVINIEN, avec une émotion croissante, se levant.

Ah! mon Dieu ! Ah! mon Dieu!

BALBINE.

Heureusement, je sais un peu danser.

SAVINIEN.

Danser ?

BALBINE.

Je tâcherai d'entrer aux Folies-Bergères et je gagnerai mon pain à la sueur de mon front... pour nourrir mon enfant!

SAVINIEN, sanglotant.

Ah! mon Dieu ! mon Dieu! ! mon Dieu ! !

BALBINE, à part.

Il pleure!

SAVINIEN, à lui-même, très agité.

Et voilà encore une femme perdue! dans le ruisseau!... Un enfant sans nom !

BALBINE.

Je comprends monsieur, qu'après un tel aveu, vous renonciez à m'épouser.

SAVINIEN, suffoqué par l'émotion.

Mademoiselle ! Mademoiselle !... Je ne vous dirai qu'un mot : J'ai dompté le cochon !

BALBINE.

Quel cochon ?

SAVINIEN.

Vous allez voir ! (Allant vivement ouvrir la porte de droite, premier plan.) Madame Pinoche ! Mon oncle Charles Amédée !...

SCÈNE IX

LES MÊMES, ISABELLE, AMÉDÉE, puis LOUISON.

ISABELLE, entrant de droite, premier plan.

Qu'y a-t-il ?

AMÉDÉE, entrant à la suite d'Isabelle.

Qu'est-ce qui te prend ?

BALBINE, à part.

Il va s'en aller !... quel bonheur !

SAVINIEN, à Isabelle.

Madame, j'étais venu avec l'idée bien arrêtée de ne pas épouser mademoiselle Balbine.

BALBINE, ISABELLE et AMÉDÉE, ensemble.

Hein?

SAVINIEN.

Eh bien, j'ai l'honneur de vous demander sa main.

ISABELLE et AMÉDÉE, avec joie.

Ah!

BALBINE, s'évanouissant sur le canapé.

Mon Dieu!

ISABELLE.

Elle se trouve mal!

SAVINIEN.

C'est de bonheur!

ISABELLE.

Tapez lui dans les mains. Je vais chercher des sels... Louison! Louison!

Elle sort par la gauche, deuxième plan, Savinien passe à la gauche.

AMÉDÉE, tapant dans les mains de Balbine.

Mademoiselle!

SAVINIEN, même jeu de l'autre côté.

Mademoiselle!

AMÉDÉE.

Je t'avais bien dit qu'elle était délicieuse et qu'elle te plairait.

SAVINIEN.

Délicieuse! (Regardant.) Tiens, oui, elle n'est pas mal!

AMÉDÉE.

Comment! Tu ne l'avais pas regardée.

SAVINIEN, avec enthousiasme.

Non, mon oncle ! Mais elle aurait été bolteuse ou bossue, je n'aurais pas failli à mon devoir !

AMÉDÉE.

Ton devoir ?

SAVINIEN.

Ne m'interrogez pas mon oncle !... Tout ce que je puis vous dire, c'est que désormais, ce n'est plus une femme que j'ai à relever, mais deux !...

AMÉDÉE, ahuri.

Hein ?

SAVINIEN, tout en tenant Balbine par la main et en la secouant.

J'épouserai celle-ci... Et puis, dès qu'elle sera ma femme, je divorcerai pour épouser Mirette !

AMÉDÉE, bondissant.

Qu'est-ce que tu dis ?

SAVINIEN.

Chut !... Je crois qu'elle a bougé... Elle revient à elle !

BALBINE, poussant un cri en voyant Savinien.

Ah !

SAVINIEN, bas.

Soyez heureuse, votre enfant aura mon nom !

BALBINE.

Monsieur...

SAVINIEN, bas, à Balbine.

Silence !... Votre tante !...

ISABELLE, rentrant de gauche, deuxième plan.

Voici les sels !... Ah ! Elle va mieux ?

SAVINIEN, avec ravissement et prenant le flacon de sels.

Oui, elle va mieux ! Oui, elle va mieux !

ISABELLE.

J'ai été un peu longue... Mais devinez ce que j'ai trouvé dans la cuisine !... Un municipal qui tenait ma femme de chambre sur ses genoux !...

AMÉDÉE, indigné.

Oh !

SAVINIEN, avec pitié.

Pauvre fille !...

ISABELLE.

En me voyant, ce militaire s'est sauvé !...

LOUISON, entrant en pleurant.

Madame !... Je vous en prie !...

ISABELLE.

Inutile ! Je vous chasse.

LOUISON.

Il m'a promis le mariage !...

Elle éclate en sanglots.

ISABELLE.

Allons donc !... On ne s'assied pas sur les genoux d'un homme qui vous a promis le mariage ! Je vous chasse !

SAVINIEN.

Un instant !... (A Balbine lui donnant le flacon.) Prenez les sels !... (A Isabelle.) Madame Pinoche, pardonnez à cette fille !... Elle a été égarée !... N'est-ce pas que vous avez été égarée ?...

LOUISON.

Oui... dans le bois de Meudon !...

SAVINIEN.

Vous entendez !... et au lieu de tendre la main à la malheureuse, de l'aider à se relever, vous iriez la jeter dans la rue.

ISABELLE.

Cependant...

SAVINIEN.

Il n'y a pas de cependant. Combien gagnez-vous par mois ?

LOUISON.

Soixante francs et dix francs de vin.

SAVINIEN.

A partir d'aujourd'hui, vous en aurez quatre vingt, et quinze francs de vin !

ISABELLE.

Ah ! par exemple !

LOUISON.

Merci, monsieur.

ISABELLE.

Mais monsieur.

SAVINIEN.

Merci, madame, ça lui fera une petite dot ! (A Louison.) Quant à votre séducteur, je le forcerai à vous épouser !

LOUISON, avec joie.

Vrai ?

AMÉDÉE, à part.

Bon !... Autre chose, à présent.

SAVINIEN, prenant son chapeau.

Je cours à sa recherche et je vous le ramène.

ISABELLE et AMÉDÉE.

Hein ?

SAVINIEN, avec enthousiasme.

Encore une femme à relever ! Merci, mon Dieu !

Il se sauve par la droite, deuxième plan.

AMÉDÉE.

Savinien... Je te défends !... Savinien !... Savinien !...

Il sort en courant.

LOUISON, le suivant.

Monsieur !... Monsieur !... C'est un grand blond avec des moustaches très longues.

Elle sort en courant.

SCÈNE X

ISABELLE, BALBINE, puis PINOCHE.

ISABELLE.

Dis donc... il me paraît un peu timbré ton fiancé !...

BALBINE.

Plutôt !... Ah ! Il n'est pas ordinaire !...

ISABELLE.

Enfin !... Te voilà casée, c'est l'important !

Paraît Pinoche par la droite, premier plan, il est entièrement transformé. Lunettes. Cheveux collés aux tempes, redingote noire.

PINOCHE.

Ma chère amie, M. Richard m'a dit que tu voulais me parler...

ISABELLE, à part.

Lui ! Enfin !

PINOCHE, à Balbine.

Bonjour, petite.

BALBINE, l'embrassant.

Bonjour, mon oncle !...

ISABELLE.

Ça suffit !... Va dans ta chambre !... J'ai des comptes à demander à ton oncle !...

BALBINE.

Bien, ma tante ! (A part, en sortant par la gauche, deuxième plan.) Il faut que je prévienne Fortuné.

SCÈNE XI

ISABELLE, PINOCHE, puis LOUISON.

ISABELLE.

D'où venez-vous ?

PINOCHE.

Mais... chère amie !...

ISABELLE.

D'où venez-vous ? Répondez !...

PINOCHE, s'installant à son bureau.

Je suis allé travailler en plein air !...

ISABELLE.

Vraiment ?

PINOCHE.

Ainsi que Virgile la nature m'inspire... et ce

matin... comme j'avais à terminer mon rapport sur les prix de vertu, je me suis rendu au Bois !...

ISABELLE.

Ouiche !... Au Bois !... Au bois de lit !

PINOCHE, indigné.

Ah ! Isabelle !...

ISABELLE.

Assez, monsieur !... Je sais pourquoi vous sabotez !

PINOCHE.

Je sabote, moi ?

ISABELLE.

Oui, tu sabotes ! Oui, tu sabotes !... J'ai consulté une somnambule !... Vous étiez ce matin derrière un paravent, chez une grue !...

PINOCHE, indigné.

Chez une grue !... Moi !... Honoré Pinoche, professeur de morale pratique au Collège de France et membre de l'Académie ! Vous outragez en ma personne l'illustre Compagnie !

ISABELLE.

Oh ! Vous ne me donnerez pas le change ! Vous me trompez depuis onze ans !

PINOCHE.

Oh !

ISABELLE.

C'est la somnambule qui me l'a dit pour dix francs.

PINOCHE, indigné.

Onze ans... pour dix francs ! Ça ne fait même pas

un franc par an!... Et vous ajoutez foi à des témoignages de cette valeur !

ISABELLE.

Tartufe !...

PINOCHE.

Mais regardez-moi !... Est-ce que j'ai la mine d'un homme qui va chez les femmes... Est-ce que j'ai la tenue d'un fétard ?...

ISABELLE.

C'est vrai !... Vous avez plutôt l'air d'un pion...

PINOCHE, s'asseyant à gauche du bureau.

N'est-ce pas ?

ISABELLE.

Des mots !... Mais c'est égal si jamais j'ai la preuve... enfin, je m'entends !... A partir d'aujourd'hui, vous ne sortirez plus sans moi.

Elle s'assied sur le canapé.

PINOCHE.

J'en suis ravi.

ISABELLE.

Tant mieux! Quant à Balbine, je lui trouverai un chaperon jusqu'à son mariage.

PINOCHE, à part.

Ça va être gai !

ISABELLE.

Du reste ce mariage aura lieu bientôt. Le jeune Savinien de la Rombière sort d'ici. Il a demandé la main de Balbine.

PINOCHE.

Ah! bah ! Et quand aurai-je le plaisir de voir mon futur neveu !

ISABELLE.

Il va revenir. Il est à la recherche d'un municipal.

PINOCHE, étonné.

D'un municipal ?

Entre Louison par la droite, deuxième plan.

LOUISON.

Monsieur il y a là une demoiselle qui désirerait parler à monsieur pour un renseignement !

PINOCHE, se levant.

Ah ! oui, je sais ce que c'est.

ISABELLE, même jeu.

Comment ! Vous donnez rendez-vous à des femmes ici ?

PINOCHE.

Oh !... Ce n'est pas une femme, c'est une lauréate du Prix de Vertu, une demoiselle Euphémie Trufard, une fille pleine de mérite qui a soutenu toute sa famille, recueilli des orphelins, sauvé des vieillards.

ISABELLE.

Ah bien !

PINOCHE.

Elle doit me donner quelques renseignements pour mon discours, et je suis chargé de lui remettre son prix.

ISABELLE, à Louison.

Faites entrer !... (Louison sort.) Je vous laisse avec cette personne... Tâchez d'être convenable ? Satyre !

Elle sort par la gauche premier plan.

SCÈNE XII

PINOCHE, puis LOUISON, puis MIRETTE.

PINOCHE, seul.

Elle ne me quittera plus !... Ah ! ça va être joyeux ! Heureusement qu'il y a deux sorties à l'Académie. (Allant au secrétaire, à droite.) Voyons, j'ai cinq mille francs à remettre à cette demoiselle.

Il ouvre le meuble et prend cinq billets.

LOUISON, introduisant Mirette par la droite, deuxième plan.

Entrez, mademoiselle... Le maître est là !

Elle sort par la droite deuxième plan. Mirette descend au milieu. Elle ne voit pas la figure de Pinoche qui a le dos tourné.

MIRETTE, toussant.

Hum ! Hum !

PINOCHE.

Veuillez vous asseoir... (Il se retourne et pousse un cri à part, terrifié.) Mirette !

MIRETTE, poussant le cri.

Ah ! par exemple !

PINOCHE, à part.

Elle m'a suivi !

MIRETTE, à part.

Voyons ! Voyons ! J'ai pas la berlue !

PINOCHE, à part.

De l'aplomb ! ou je suis perdu !

MIRETTE, à part.

Une ressemblance pareille !

PINOCHE, lui faisant signe de s'asseoir à gauche du bureau

C'est bien à mademoiselle Trufard ?

MIRETTE.

Pas Trufard... Mirette !

PINOCHE, s'asseyant à son bureau.

Ah ! Mirette ! Connais pas ! Vous désirez ?

MIRETTE.

Un renseignement, au sujet d'un nommé Dupont... un de vos amis.

PINOCHE, cherchant.

Dupont ?

MIRETTE.

Oui... Dupont... un sale individu soit dit en passant.

PINOCHE, cherchant.

Attendez donc, oui ! J'ai connu autrefois un nommé Dupont qui me ressemblait un peu... paraît-il ! Oh ! un triste monsieur que j'ai dû mettre à la porte !

MIRETTE, se levant.

Vraiment ? (Elle se penche vivement sur Pinoche et l'embrassant vivement derrière l'oreille.) Tiens !

PINOCHE, roucoulant comme au premier acte.

Rrroû !... Rrroû !... Rrroû !... Rrroû !...

Il se lève vivement.

MIRETTE, poussant un cri.

Lui !... C'est bien lui !

PINOCHE, passant à gauche.

Ah ! que c'est bête !

MIRETTE.

Pinoche, c'est Polichinelle, et Polichinelle c'est Pinoche !

PINOCHE, effrayé.

Ecoute-moi.

MIRETTE.

La ferme !... Ah !... Tu n'es pas à moitié fripouille toi ! Ainsi t'es marié et c'est sous le nom de Dupont dit Polichinelle que tu fais du plat aux femmes !

PINOCHE.

Mirette !

MIRETTE, continuant.

... Pour leur écrire ensuite que tu vas faire sandwich !

PINOCHE.

Mais c'est la faute à ta satanée somnambule de mère ! Elle a révélé à ma femme que je la trompais !

MIRETTE.

Elle est épatante, maman !

PINOCHE.

Et alors, pour calmer ses soupçons...

MIRETTE, allant s'asseoir à droite du bureau.

Tu m'as débarquée comme un colis !

PINOCHE.

Pas de bruit ! Je t'en prie... ma femme est là !

MIRETTE.

Ah ! voilà bien les hommes mariés ! Ils cranent

quand ils sont loin de leurs femmes, et quand ils ont peur d'être pincés, ils n'ont plus un poil de sec!

PINOCHE.

Mirette! Je t'en prie!

MIRETTE.

Et dire que j'ai eu un béguin pour ce polichinelle-là!

PINOCHE.

Mirette, ma petite Mirette. Ecoute, il y a deux hommes en moi.

MIRETTE.

Pas plus?

PINOCHE.

Non, deux seulement. Pinoche, l'homme d'étude, l'académicien, et Dupont dit Polichinelle.

MIRETTE.

Ah! Dupont, c'est un joli mufle!

PINOCHE.

D'accord... Dupont s'est mal conduit avec toi!... Très mal!... Tu vois, je l'avoue!

MIRETTE.

C'est pas trop tôt.

PINOCHE.

Mais Pinoche, lui, l'infortuné Pinoche ne t'a rien fait. Il ne te connait même pas! Il est innocent, le malheureux! Et toi qui as du cœur, tu ne t'es pas dit qu'en voulant te venger de Dupont c'est ce pauvre Pinoche que tu frapperais?

MIRETTE, ahurie.

Ah! Celle-là!

PINOCHE, la faisant lever en la prenant par les mains.

J'en étais sûr ! Elle ne se l'est pas dit ! Eh bien ? Je te le demande, est-il juste qu'un innocent paie pour le coupable ? Non, n'est-ce pas ? Ton cœur ne le souffrirait pas ! (La conduisant jusqu'à la porte de droite, deuxième plan.) Adieu donc Mirette, et dis à ta mère extra-lucide que je lui pardonne.

MIRETTE, éclatant et descendant à droite.

Et bien, mon cochon, tu n'as pas la truffe en poire !

PINOCHE.

Mirette...

MIRETTE, passant à gauche.

Et si tu crois un instant que je vais couper dans tes boniments à la graisse de sansonnet !

PINOCHE.

Je t'en prie !... J'attends une visite...

MIRETTE.

Je m'en fous !

Elle s'étend sur le canapé.

PINOCHE, continuant.

Mademoiselle Euphémie Trufard, une lauréate du prix de vertu !... qui vient toucher cinq mille francs.

MIRETTE.

Je te dis que je m'en fous pas mal des prix de vertu !

PINOCHE.

Tu ne veux pas t'en aller ?

MIRETTE.

Je calterai quand je voudrai, pas avant !

PINOCHE, menaçant.

Mirette !

MIRETTE, se levant.

Et puis tu sais, n'essaie pas de faire le méchant ou j'appelle ta légitime.

PINOCHE, la regardant dans les yeux.

Tu ferais ça toi ?

MIRETTE, même jeu le poussant vers le bureau.

Oui, je ferais ça !

PINOCHE, idem.

Tu ferais ça ?

MIRETTE.

Oui, je le ferais, oui, je le ferais, oui, je le ferais !

PINOCHE.

Ah ! la sale bête !... La sale...

Mais Pinoche reste tout à coup endormi sous le regard de Mirette.

MIRETTE.

Eh bien ! Qu'est-ce qu'il a ?... Mais il dort !... (Gaîment.) Ah ! Elle est bonne !... Je l'ai endormi comme maman !... Souris. Mieux que ça... Mais c'est un sujet épatant, cet homme-là ! J'en ferais tout ce que je voudrais !... Quel bon tour pourrais-je lui jouer ?... (Frappée d'une idée.) J'ai trouvé... Ah ! Tu m'as fait le coup des sandwichs... Eh bien, mon vieux Pinochard, attends un peu. (D'une voix grave.) Tu vas aller dans ta garçonnière, tu t'habilleras en gigolo et tu reviendras ici en dansant ! Je le veux !... Souris !... (Pinoche sourit.) Et file !

D'un pas automatique Pinoche s'en va.

SCÈNE XIII

MIRETTE, puis ISABELLE, puis LOUISON.

MIRETTE, seule.

Et dire que j'ai trompé ce brave Savinien pour ce coco là !

ISABELLE, entrant de gauche premier plan.

Honoré... Tiens, mademoiselle, vous êtes seule ! Mon mari n'est pas là ?

MIRETTE, à part.

Sa légitime ! (Haut.) Monsieur Pinoche vient de sortir à l'instant, madame, il est allé faire une course !

ISABELLE, à part.

Sorti, malgré ma défense.

MIRETTE.

Il a promis de rentrer bientôt. Mais toute réflexion faite comme il pourrait tarder à radiner... (Saluant.) Madame ?...

ISABELLE.

Un instant, mademoiselle... Je sais qui vous êtes !

MIRETTE, à part.

Aïe !

ISABELLE.

Et puisque j'ai le plaisir de vous voir, je tiens à vous dire l'admiration que j'ai pour votre conduite.

MIRETTE, embarrassée.

Vous vous moquez de moi ?

ISABELLE.

Vous êtes trop modeste ! Prix de vertu à vingt cinq ans !

MIRETTE, à part.

Elle me prend pour la lauréate !

ISABELLE.

Jolie, comme vous êtes, vous n'en avez que plus de mérite. Il paraît que vous avez été sublime avec plusieurs vieillards.

MIRETTE.

Mon Dieu !... Je les ai-z-aidés !

ISABELLE.

Vous avez fait beaucoup de bien autour de vous !

MIRETTE.

J'ai tâché !... Mais on est si mal récompensé !

ISABELLE, lui faisant signe de s'asseoir au bureau.

Puisque vous êtes là, vous allez me donner un conseil... J'ai besoin d'une demoiselle de compagnie... Est-ce que vous ne connaîtriez pas une personne sûre ?

Isabelle a pris la chaise qui se trouve derrière le canapé et s'assied au milieu.

MIRETTE.

Je verrai... Je chercherai...

ISABELLE.

Ce n'est que pour trois mois... jusqu'au mariage de ma nièce...

MIRETTE.

Mademoiselle votre nièce se marie.

ISABELLE.

Oui... avec le vicomte de la Rombière !

MIRETTE, saisie.

Vous dites ?

ISABELLE.

Le vicomte Savinien de la Rombière !

MIRETTE, à part.

Ah ! par exemple !

ISABELLE.

Vous le connaissez ?

MIRETTE.

De nom... Et ça s'est décidé quand ?

ISABELLE.

Tout à l'heure !

MIRETTE, se contenant à peine.

Parfait ! Mes compliments !... C'est charmant... Et vous cherchez un chapon...

ISABELLE.

Un chaperon... Pour ma nièce, oui, jusqu'à son mariage.

MIRETTE.

Eh bien... je crois que j'ai votre affaire !

ISABELLE.

Vraiment ?

MIRETTE.

Je suis libre en ce moment... et si vous voulez bien...

ISABELLE, se levant et remettant sa chaise à sa place.

Quoi ? Vous! Mais avec joie ! Vous présentez toutes les garanties !

MIRETTE, se levant.

Vous pouvez le dire !

ISABELLE.

Vous n'aurez pas grand chose à faire, vous n'aurez qu'à surveiller les enfants !

MIRETTE.

Je vous promets que je ne les lâcherai pas !

LOUISON, entrant de droite, deuxième plan.

Madame!

ISABELLE.

Qu'est-ce que c'est!

LOUISON.

C'est un monsieur qui demande à parler à madame. Il dit qu'il a reçu une carte de madame.

ISABELLE.

Ah ! J'y suis. C'est pour ma chienne Mimi!... Faites entrer, et priez-le d'attendre! (Louison sort, à Mirette.) Venez mademoiselle, je vais vous montrer la chambre que je vous destine.

Elle sort par la gauche, deuxième plan.

MIRETTE, à part.

Savinien se marie! Je suis lâchée le même jour par les deux. Ah! non! on va voir!...

ISABELLE, appelant de la cantonade.

Eh bien! Mademoiselle Truffard ?

MIRETTE.

Truffard! Ah oui!... c'est moi! (Sortant.) Voilà! Voilà ! (A part.) Pour sûr, on va voir !

SCÈNE XIV

LOUISON, BARRUCH, puis MIRETTE,

puis ISABELLE.

LOUISON, entrant de droite, deuxième plan, suivie de Barruch.

Par ici, monsieur...

BARRUCH, descendant au milieu.

Merci, mademoiselle. (A part, regardant autour de lui.) Bien logé, madame de S. Jacob. (Tirant une carte et à lui-même.) Ce matin j'ai trouvé cette carte dans mon courrier : madame de Saint-Jacob, bibelots... et objets d'art... 18 *bis*, rue de Penthièvre. Jolis modèles, petits saxes. Discrétion. Il paraît que c'est très bien.

LOUISON.

Qui dois-je annoncer ?

BARRUCH.

Ah ! non ! ma belle ! Je n'ai pas l'habitude de donner mon nom. D'ailleurs pour ce que je viens faire, on n'a pas besoin de savoir qui je suis.

LOUISON.

Monsieur vient pour Mimi ?

BARRUCH.

Si Mimi est gentille, je viens pour Mimi.

LOUISON.

Oh ! monsieur, c'est un amour ! (Sortant par la gauche, deuxième plan, à part.) Inutile de lui dire qu'elle fait des saletés partout.

BARRUCH, seul.

Mon nom! Elle en a de bonnes la petite bonne... du reste, elle est assez mignonne et si Mimi lui ressemble... (Paraît Isabelle.) Ah! La mère abbesse! Une belle femme!

SCÈNE XV

BARRUCH, ISABELLE, puis LOUISON.

ISABELLE.

Veuillez m'excuser de vous avoir fait attendre.

BARRUCH.

Vous êtes toute excusée.

ISABELLE.

Vous avez reçu ma carte ce matin?

BARRUCH.

En effet. Et comme vous voyez... je n'ai pas tardé...

ISABELLE.

Ah! monsieur! Je vais vous faire un véritable cadeau.

BARRUCH.

Vraiment, madame?

ISABELLE.

Mais promettez-moi d'en avoir bien soin!

BARRUCH.

Soyez tranquille!

ISABELLE.

Jurez-moi que vous ne la battrez pas!

BARRUCH.

Oh ! madame ! Pouvez-vous supposer ?

ISABELLE.

C'est vrai ! Vous avez une bonne figure ! C'est que voyez-vous, je l'aime, Mimi, comme mon enfant.

BARRUCH.

J'ai hâte de la voir.

ISABELLE.

Un instant ! on est en train de la peigner et de la parfumer.

BARRUCH, égrillard.

Ah ! ah ! (A part.) Bonne maison !

ISABELLE.

C'est une nature tendre, câline.

BARRUCH.

Tant mieux ! Tant mieux !

ISABELLE.

Dès que vous l'aurez caressé une fois, elle vous lèchera tout de suite.

BARRUCH, égrillard.

Ah ! ah !

ISABELLE.

Je vous préviens, elle a l'habitude de coucher dans un lit.

BARRUCH, riant.

Je pense bien !

ISABELLE.

Depuis deux ans que nous l'avons, elle couche avec mon mari !

BARRUCH, stupéfait.

Comment! Vous permettez.

ISABELLE.

Que voulez-vous! Dès qu'il se déshabille elle se faufile dans les draps et je n'ai pas le courage de la faire sortir!

BARRUCH.

Après tout, cela vous regarde! (A part.) Quelles mœurs!

ISABELLE.

Et intelligente. Il n'y en a pas deux comme elle pour rapporter!

BARRUCH.

Je m'en doute! Et à ce propos... comme c'est la première fois... vous seriez bien aimable de me dire... (Tirant son portefeuille.) Cinq louis?

ISABELLE.

Hein! Cinq louis! Vous plaisantez!

BARRUCH, à part.

Je m'en doutais! Ce doit être salé! (Haut.) Combien?

ISABELLE.

Mais rien du tout, monsieur, rien du tout!

BARRUCH, stupéfait.

Allons donc.

ISABELLE.

Pourvu que vous la rendiez heureuse!

BARRUCH.

Non?

ISABELLE.

C'est tout ce que je vous demande.

Elle remonte au fond, à droite.

BARRUCH, passant à gauche.

En ce cas, soyez tranquille, madame, soyez tranquille !

ISABELLE.

Vous donnerez cent sous à la bonne, voilà tout !

BARRUCH.

Bien ! Je connais les usages !

Il s'assied sur le canapé.

LOUISON, entrant avec une chienne sous le bras.

Madame, voilà la chienne.

ISABELLE.

Oh ! ma chérie, mon amour, ma belle.

BARRUCH, à lui-même.

C'est égal, je me demande comment elle fait ses frais !

ISABELLE.

Regardez-la... n'est-ce pas qu'elle est jolie.

BARRUCH, distrait.

Oui ! Oui !

ISABELLE.

Tenez... prenez-là.

Elle lui met la chienne dans les bras.

BARRUCH.

Elle ne me mordra pas ?

ISABELLE.

Soyez sans crainte... caressez-la un peu.

BARRUCH.

Je veux bien, seulement, je suis un peu pressé. j'ai hâte de voir cette fameuse Mimi !

ISABELLE.

Mais vous l'avez sur les bras !

BARRUCH, se levant.

Hein ? Qu'est-ce que vous me chantez ? Ah ! ça madame de Saint-Jacob...

ISABELLE, l'interrompant.

Mais je ne suis pas madame de Saint-Jacob.

BARRUCH.

Pas possible !

ISABELLE.

Ici, c'est monsieur Pinoche de l'Académie Française.

LOUISON.

Madame de Saint-Jacob, c'est au dessus !

BARRUCH.

Fichtre ! Quelle gaffe ! Madame, toutes mes excuses ! Il y a erreur.

ISABELLE.

Vous ne veniez donc pas pour la chienne.

BARRUCH.

Nullement ! Et je vous prie de la reprendre... (Il rend la chienne à Isabelle, poussant un cri.) Sapristi !

ISABELLE.

Qu'est-ce qu'il y a ?

BARRUCH, furieux.

Elle s'est oubliée sur ma manche !

ISABELLE.

Elle est si espiègle !

BARRUCH, furieux.

Me voilà propre ! Je suis inondé !

ISABELLE.

Oh ! ne criez pas tant que ça, on va vous nettoyer à la cuisine.

LOUISON.

Venez, monsieur !

BARRUCH.

Saleté de chien ! J'ai la main heureuse aujourd'hui.

Il sort par la gauche, deuxième plan, précédé de Louison.

SCÈNE XVI

ISABELLE, puis PINOCHE.

ISABELLE, seule.

Quel drôle d'individu ! Il se trompe d'étage et c'est nous qu'il attrape !... (Entre Pinoche habillé comme au premier acte, il sourit et danse un cavalier seul.) Tiens !... Encore un monsieur. Pardon, monsieur ? Vous demandez ? (Le reconnaissant.) Oh ! Pinoche !... (Silence. Pinoche sourit toujours.) D'où venez-vous ? que signifie cet accoutrement ridicule. Et puis ne dansez pas comme ça, vous avez l'air idiot... Ah ! vous ne voulez pas répondre. Tenez !... (Elle le gifle. Pinoche se réveille.) Répondrez-vous maintenant ?

PINOCHE.

Ma bonne amie ?

ISABELLE.

D'où venez-vous ?

PINOCHE.

Moi. Mais je n'ai pas bougé d'ici !

ISABELLE.

Vraiment ? Alors, c'est ici que vous avez trouvé ce costume ?

PINOCHE.

Quel costume ?

ISABELLE.

Cet habit de vieux marcheur !

PINOCHE.

Cet habit ?... (Jetant un coup d'œil sur lui et poussant un cri.) Ah !

ISABELLE.

Et vos cheveux ?

PINOCHE.

Mes cheveux ? (Il se regarde dans la glace qui est au dessus du secrétaire. Poussant un cri.) Ah ! c'est insensé ! Inouï !

ISABELLE.

Ils se sont frisés tout seuls ?

PINOCHE.

Comment veux-tu que je te réponde puisque je n'y comprends rien moi-même !

ISABELLE.

Vous allez peut-être me dire que c'est un miracle.

PINOCHE.

Oui, c'est ça ! C'est un miracle !... C'est un miracle !

ISABELLE.

Vous vous moquez de moi, monsieur.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, BARRUCH.

BARRUCH, entrant de gauche deuxième plan.

Maintenant, madame, me voilà nettoyé !

PINOCHE, à part, reconnaissant Barruch.

Ah !

BARRUCH, bondissant en reconnaissant Pinoche.

Nom d'une trique !

PINOCHE, à part.

Le Commandant !

BARRUCH, bondissant.

Dupont, dit Polichinelle.

ISABELLE.

Polichinelle ?

BARRUCH, menaçant et allant vers Pinoche qui est derrière le bureau.

Enfin, je te retrouve donc !

PINOCHE, passant derrière le bureau et se sauvant par la gauche, deuxième plan.

Je ne le connais pas ! je ne l'ai jamais vu !

Il disparaît.

BARRUCH, courant après lui.

Ah ! tu ne m'as jamais vu !

ISABELLE, l'arrêtant.

Un instant ?... Où avez-vous rencontré monsieur ?

BARRUCH.

Dans le lit d'Anne de Bretagne, ma bonne amie !

ISABELLE, poussant un cri.

Ah !

BARRUCH, sortant à la suite de Pinoche.

Attends-moi, lâche ! attends-moi !...

Il sort vivement par la gauche deuxième plan.

SCÈNE XVIII

ISABELLE, puis AMÉDÉE, puis PINOCHE.

ISABELLE, seule furieuse.

Il me trompait ! La somnambule avait dit vrai ! (Bruit de gifles à la cantonade.) Giflé ! c'est bien fait !

AMÉDÉE, entrant par la droite, deuxième plan.

Est-ce que mon neveu est revenu ? Je l'ai perdu de vue.

ISABELLE.

Eh ! il s'agit bien de votre neveu !

AMÉDÉE.

Qu'y a-t-il, chère madame ?

ISABELLE.

Il y a, cher monsieur, que mon mari me trompe !

AMÉDÉE.

L'austère Pinoche ?

PINOCHE, rentrant vivement par la gauche, deuxième plan, à lui-même.

Il m'a giflé, mais il est parti!...

AMÉDÉE, se retournant et reconnaissant Pinoche.

Ah!

PINOCHE, à part, terrifié.

Nom de nom !

AMÉDÉE.

Polichinelle !

PINOCHE, affolé.

Monsieur Nonette.

AMÉDÉE.

Lui ici !

PINOCHE, hurlant.

Je ne le connais pas! je ne l'ai jamais vu !

Il se sauve par la droite, premier plan, en passant derrière le bureau.

AMÉDÉE.

Vraiment.

Il veut s'élancer après lui.

ISABELLE, l'arrêtant au passage.

Vous connaissez aussi ce misérable ?

AMÉDÉE.

Je l'ai pincé chez Nonette de Dijon !

ISABELLE.

Et de deux !

AMÉDÉE.

Mais cette fois, je ne le raterai pas !

Il sort en courant par la droite, premier plan.

SCÈNE XIX

ISABELLE, puis SAVINIEN.

ISABELLE, seule.

Anne et Nonette ! La Bretagne et la Bourgogne ! (Bruit de gifles.) Encore gifflé ?... Tant mieux !

SAVINIEN, entrant.

Impossible de rattraper ce municipal.

ISABELLE, à l'adresse de Pinoche.

Ah ! la canaille !

SAVINIEN.

Rassurez-vous, madame, je le retrouverai, et je le forcerai à épouser cette malheureuse.

ISABELLE.

Qui ça, Nonette ?

SAVINIEN.

Non ! Votre bonne qu'il a séduite !

ISABELLE.

Comment ! Pinoche a aussi séduit la bonne ?

SAVINIEN.

Non. C'est le municipal !

PINOCHE, entrant par la droite, troisième plan.

Je l'ai enfermé dans la lingerie ! (Apercevant Savinien et poussant un cri.) Ah !

SAVINIEN.

Ah !

PINOCHE.

L'amant de Mirette !

SAVINIEN, poussant un cri en reconnaissant Pinoche.

Polichinelle !

PINOCHE.

Je ne le connais pas ! Je ne l'ai jamais vu !...

Il se sauve par la droite, deuxième plan.

ISABELLE.

Vous le connaissez aussi ?

SAVINIEN.

Je l'ai pincé ce matin chez Mirette !

ISABELLE.

Et de trois !

SAVINIEN.

Et je lui dois mon pied dans la feuillette !

Il sort vivement à la poursuite de Pinoche.

SCÈNE XX

ISABELLE, puis FORTUNÉ.

ISABELLE, seule.

Tapez dessus ! Et ne le ratez pas !... Moi non plus je ne le raterai pas ! Et pour commencer, je vais prendre un amant. N'importe lequel !...

FORTUNÉ, entrant de droite premier plan.

J'ai fini mon travail !

ISABELLE.

Ah ! Monsieur Fortuné Richard !... Voilà mon affaire !

FORTUNÉ.

Quelle affaire !

ISABELLE.

Monsieur Fortuné... venez ici!

FORTUNÉ, à part.

Balbine m'a recommandé de ne pas la contrarier! (Haut.) Voilà, madame!

ISABELLE.

Avez-vous une maîtresse?

FORTUNÉ.

Oh! Madame!... Comment pouvez-vous croire?

ISABELLE.

Bon, bon!... Ça va bien! Prenez-moi dans vos bras! Embrassez-moi!

FORTUNÉ.

Hein?

ISABELLE, le secouant.

Et plus vite que ça, n'est-ce pas!... Serrez-moi dans vos bras!...

FORTUNÉ.

Voilà!

ISABELLE.

Et embrassez!

FORTUNÉ, l'embrassant.

Voilà!

ISABELLE, le giflant.

Insolent!

FORTUNÉ.

Aïe!

ISABELLE.

Pardon, Fortuné!... C'était le dernier tressaille-

ment de la femme honnête !... Embrassez-moi encore !

FORTUNÉ, se tenant la joue.

Merci... Ça suffit pour aujourd'hui !

ISABELLE.

Monsieur Fortuné, je vous ordonne de m'embrasser.

FORTUNÉ.

Soit !... mais ne tressaillez plus !...

Il s'approche et l'embrasse.

ISABELLE, tendrement.

Tu vois... la femme honnête a disparu !

FORTUNÉ.

Allons tant mieux... Mais si M. Pinoche entrait !

ISABELLE.

Je lui dirais : (Montrant Fortuné.) « Voici mon amant ! »

FORTUNÉ.

C'est faux !...

ISABELLE.

Ce n'est pas encore vrai, mais cela le sera ce soir !

FORTUNÉ.

Hein ?... Vous voulez ?...

ISABELLE.

Je veux !... Tu vas m'enlever tout de suite !

FORTUNÉ.

Seigneur !

ISABELLE.

Tu remercieras Dieu plus tard !... Je vais faire

ma valise et en route pour Venise! (Sortant par la gauche, premier plan.) Attends-moi ici!...

SCÈNE XXI

FORTUNÉ, puis BALBINE, puis MIRETTE

FORTUNÉ, seul.

C'est Messaline, cette femme-là! Et elle veut m'emmener à Venise!

BALBINE, entrant vivement par la gauche, deuxième plan.

Ah! mon Dieu! Nous sommes perdus!

FORTUNÉ.

Qu'y a-t-il encore?

BALBINE.

J'ai essayé mon truc.

FORTUNÉ.

Eh bien?

BALBINE.

Raté! Et le vicomte de la Rombière veut m'épouser à toute force!

FORTUNÉ.

Malédiction!

BALBINE.

Ce n'est pas tout. Ma tante a engagé un chaperon qui ne me quitte plus!... Un prix de vertu!... Plus moyen de nous voir en cachette!... C'est affreux!

FORTUNÉ.

Et ce n'est encore rien!... Votre tante sort d'ici...

BALBINE.

Eh bien ?

FORTUNÉ.

Elle me veut!

BALBINE.

Vous dites ?

FORTUNE.

Elle est amoureuse de moi !...

BALBINE.

Ah ! mon Dieu !

FORTUNÉ.

Et savez-vous ce qu'elle prépare en ce moment ? Sa valise !

BALBINE.

Pourquoi faire ?

FORTUNÉ.

Pour fuir avec moi à Venise !

BALBINE.

Mais je m'y oppose !

FORTUNÉ.

Soyez tranquille ! Elle partira sans moi... mais ma position ici va devenir impossible.

BALBINE.

Les obstacles s'amoncellent entre nous !

FORTUNÉ.

Mon amour n'en est que plus fort...

Il s'approche.

BALBINE.

Le mien aussi !... (Fortuné l'embrasse.) Eh bien ! Que faites-vous ?

FORTUNÉ, id.

Je vous embrasse pour prendre du courage, j'en ai besoin.

BALBINE.

Vous avez raison... Prenez-en, prenez-en beaucoup !

Paraît Mirette par la gauche, deuxième plan.

FORTUNÉ.

Je vais en faire une provision.

MIRETTE, les regardant.

Oh ! ils n'y vont pas avec le dos de la cuillère !

BALBINE, l'apercevant.

Mon chaperon !

FORTUNÉ.

Pincés !

BALBINE, à Mirette.

Je vous en prie, Mademoiselle, ne nous trahissez pas !... Je n'aime pas M. de la Rombière, mais j'adore M. Fortuné, le secrétaire de mon oncle !

MIRETTE, gaîment

Non ?...

FORTUNÉ, se jetant à ses genoux.

Mademoiselle, je vous en supplie...

MIRETTE.

Vous aimez Mademoiselle ?... Et elle vous aime ?

FORTUNÉ et BALBINE.

Oui !...

MIRETTE.

Oh ! Chouette, papa !... Ça, c'est épatant !

BALBINE.

Hein?

MIRETTE.

Vous vous gobez, mes enfants?... Eh bien, non seulement je ne vous trahirai pas, mais je vous aiderai.

BALBINE et FORTUNÉ.

Non ?

MIRETTE.

Vous n'avez qu'un parti à prendre : filer !...

FORTUNÉ.

Oh !

MIRETTE.

Y a pas !... Y a pas!. Faut filer ! C'est le seul moyen : ça fera du scandale. Et on sera obligé de vous marier après !...

FORTUNÉ.

Cependant...

BALBINE.

Elle a raison !... Il n'y a pas à hésiter !...

MIRETTE.

Parbleu !

BALBINE.

C'est un Prix de Vertu qui nous le conseille !

FORTUNÉ.

C'est vrai !

MIRETTE, à Balbine.

Vite, votre manteau, votre chapeau !

BALBINE.

J'y cours !

Elle sort vivement par la gauche, premier plan.

SCÈNE XXII

FORTUNÉ, MIRETTE, puis PINOCHE.

FORTUNÉ, qui s'est fouillé, poussant un cri.

Ah !

MIRETTE.

Qu'est-ce qu'il y a de cassé ?

FORTUNÉ.

Je n'ai que quinze sous sur moi !

MIRETTE.

Sapristoche !... (Se fouillant.) Et je n'ai que vingt sous à vous offrir !

FORTUNÉ.

Trente-cinq sous en tout !... On ne va pas loin avec ça !

MIRETTE, frappée d'une idée.

Attendez !... Je vais vous faire donner de l'argent par Pinoche.

FORTUNÉ.

Un vieux ladre comme lui ! Pensez-vous ?

MIRETTE.

Vous allez voir ! (Etendant les mains devant elle.) Pinoche, où que tu sois, viens ici !

FORTUNÉ.

Ouitche ! Il ne viendra pas !

MIRETTE.

Il ne viendra pas? et ta sœur!

FORTUNÉ.

Elle ne viendra pas non plus... je n'en ai pas...

Paraît Pinoche.

MIRETTE.

Regardez!

FORTUNÉ, ahuri.

Ah!

PINOCHE, à lui-même.

Ce qui m'arrive aujourd'hui est inouï, fantastique!

MIRETTE.

Pinoche...

PINOCHE, bondissant à la vue de Mirette.

Elle! Encore elle!

MIRETTE.

Pinoche, les cinq mille du Prix de Vertu à ce jeune homme!

PINOCHE.

Elle est folle!

MIRETTE, étendant les bras vers Pinoche.

Je le veux!... Et le sourire!

Pinoche souriant se dirige vers Fortuné, tire cinq billets de banque de sa poche et les donne à Fortuné.

FORTUNÉ.

Cinq mille francs!

MIRETTE.

Ça y est?... Bon!... Et maintenant, va voir à la cuisine si j'y suis!... Je le veux!

Pinoche sort par la gauche, deuxième plan, toujours souriant.

SCÈNE XXIII

MIRETTE, FORTUNÉ, puis BALBINE.

FORTUNÉ.

Ça, c'est renversant !

MIRETTE.

Il n'a rien à me refuser !

FORTUNÉ.

Ce que c'est que la vertu !

MIRETTE.

La petite, surtout !

BALBINE, entrant par la gauche, premier plan, avec son chapeau.

Je suis prête...

MIRETTE.

Et maintenant, filez, mes enfants !...

FORTUNÉ.

Mais où ça.

MIRETTE.

A la villa Betsy, une pension de famille, rue La fontaine, à Auteuil.

FORTUNÉ.

Villa Betsy, à Auteuil !

BALBINE, à Mirette.

Il faut que je vous embrasse !

FORTUNÉ.

Et moi aussi !

MIRETTE.

Non, non !... Plus tard !... Décampez !

FORTUNÉ, qui a ouvert la porte de droite, deuxième plan, la refermant vivement.

Elle a raison. Venez !... Sapristi !... Du monde !...

BALBINE, allant à droite premier plan.

Partons par ici !

Elle se sauve.

MIRETTE, à Fortuné.

Et vous savez, vous, pas de bêtises !

FORTUNÉ.

N'ayez pas peur !...

Il se sauve à la suite de Balbine.

SCÈNE XXIV

MIRETTE, puis LOUISON, puis EUPHÉMIE, puis ISABELLE.

MIRETTE, seule.

Partis !... Ah ! mon petit Savinien, tu penses à te marier !... Ce ne sera pas toujours avec la nièce à Pinoche !

LOUISON, entrant par la droite, deuxième plan, et faisant entrer Euphémie, tournure ridicule de paysanne, elle porte un panier.

Par ici, mademoiselle !

EUPHÉMIE.

Merci !

MIRETTE, à part.

Oh ! Q'est-ce que c'est que ça ?

LOUISON.

Qui faut-il annoncer à monsieur ?

EUPHÉMIE.

Euphémie Truffard.

Louison sort par la droite deuxième plan.

MIRETTE, à part.

Le Prix de Vertu !

EUPHÉMIE.

J'arrive de Romorantin.

MIRETTE.

Pour toucher votre prix ?

EUPHÉMIE.

Cinq mille francs, oui...

MIRETTE.

Eh bien, vous tombez à pic !

EUPHÉMIE.

Bon alors !

ISABELLE, entrant par la gauche, deuxième plan.

Mademoiselle Truffard...

EUPHÉMIE.

Me v'là ?

ISABELLE.

Comment, vous v'là ?

MIRETTE.

Eh bien, oui, c'est elle, la Truffard ?

ISABELLE.

Hein ?

EUPHÉMIE.

Je viens toucher mon prix !

ISABELLE, à Mirette.

Vous n'êtes donc pas le Prix de Vertu ?

MIRETTE.

Penses-tu ! Je suis une grue, moi, ma chère, je suis Mirette.

ISABELLE, poussant un cri.

La maîtresse de mon mari !

MIRETTE.

Puisque vous le savez, c'est toujours ça de moins à vous apprendre.

ISABELLE.

Et elle est venue le relancer ? où est-il que je le confonde ? (Sortant vivement par la droite, premier plan.) M. Pinoche ! M. Pinoche !

SCÈNE XXV

MIRETTE, EUPHÉMIE, puis PINOCHE.

EUPHÉMIE, indignée montrant Mirette.

Une gourgandine ! Une femme de mauvaise vie !

Elle va à droite, remonte derrière le bureau puis redescend au milieu.

MIRETTE, poursuivant Euphémie.

Qu'est-ce qu'elle dit, celle-là ?

EUPHÉMIE.

Ne m'approchez pas, créature du diable !

MIRETTE.

Créature du diable!... attends un peu, toi, je vais te faire dessaler!

PINOCHE, entrant de gauche, premier plan.

Excusez-moi, mademoiselle.

EUPHÉMIE.

Je viens toucher mon prix.

PINOCHE, apercevant Euphémie.

Dieu! qu'elle est laide!

MIRETTE, à voix basse à l'adresse de Pinoche, montrant d'un geste impératif Euphémie.

Pinoche! Aime cette femme, je le veux!

PINOCHE, regardant Euphémie.

Cristi qu'elle est jolie!

EUPHÉMIE.

Hein?

PINOCHE.

Euphémie! tu me plais!

EUPHÉMIE.

Ah! mon Dieu!

PINOCHE.

Euphémie Truffard, je te veux!

EUPHÉMIE.

Au secours! A moi!

Elle remonte, passe derrière le canapé et se sauve par la gauche, premier plan.

PINOCHE, courant après elle.

Je t'aurai, Euphémie, je t'aurai!

SCÈNE XXVI

MIRETTE, puis SAVINIEN, puis EUPHÉMIE et PINOCHE.

MIRETTE, seule.

Ça t'apprendra à m'appeler gourgandine.

SAVINIEN, entrant par la droite, deuxième plan.

Polichinelle m'a échappé !...

MIRETTE.

Savinien !

SAVINIEN.

Mirette !... Ici !...

MIRETTE.

Oui, Mirette qui a voulu faire la connaissance de ta douce fiancée.

SAVINIEN.

Tu sais donc ?

MIRETTE.

Je sais que tu t'es payé ma tête... et comment !

SAVINIEN.

Mirette... écoute-moi.

MIRETTE.

Ah ! tu veux épouser la nièce à Pinoche.

SAVINIEN.

Tu ne peux pas comprendre... J'ai une mission... sacrée...

MIRETTE.

Oui. Eh bien, tu peux la remplir ta mission... la jeune personne est loin si elle court encore.

SAVINIEN.

Hein?

MIRETTE.

Elle s'est sauvée avec le secrétaire de son oncle!

SAVINIEN.

Encore une femme dans le ruisseau.

MIRETTE.

Et c'est moi qui les ai fait filer!

SAVINIEN.

Mirette, tu vas rentrer étudier ta géographie.

MIRETTE, passant à droite.

Ma géographie! Ah! là! là! Fini ce temps-là! J'en ai soupé de la géographie, de Paris et des parisiens! Je retourne dans la roulotte à maman!

SAVINIEN.

Avec l'homme serpent et le veau à deux têtes!

MIRETTE.

Oui, il a deux têtes, le veau, mais il n'a pas comme toi deux visages!

SAVINIEN.

Je saurai bien t'empêcher...

MIRETTE.

Chéri!...

Paraît par la gauche, premier plan, Euphémie, les cheveux défaits.

EUPHÉMIE.

Sauvez-moi! M. Pinoche a voulu me violer!

SAVINIEN.

Hein ?

PINOCHE, entrant par la gauche, premier plan.

Je t'aurai, entends-tu, je t'aurai!

SAVINIEN.

Polichinelle!... Ah! Canaille!...

Il s'élance vers lui.

PINOCHE.

Je te dis que je t'aurai!

MIRETTE.

Assez!... Dormez!... (Elle étend la main vers Pinoche, Euphémie et Savinien. Tous s'endorment.) Quant à toi, Savinien... Eh bien, qu'est-ce qu'il a ? Ah ! je l'ai endormi aussi!... Et la môme Vertu!... Ça c'est marrant!...

SCÈNE XXVII

LES MÊMES, BARRUCH.

BARRUCH, entrant par la droite, deuxième plan, en caleçon, les vêtements sous le bras.

Cachez-moi, je vous en prie.

MIRETTE, poussant un cri.

Le Commandant!...

BARRUCH.

Mirette!...

MIRETTE.

D'où sortez-vous comme ça ?

BARRUCH, montrant le plafond.

De chez madame de Saint-Jacob... La police fait une descente... Le Commissaire est sur mes talons!

MIRETTE, riant.

Non?

BARRUCH.

S'il me trouve ici dans ce costume... je n'ai pas envie d'être pincé. (Avisant la fenêtre.) Ah! la fenêtre!

Il va se cacher derrière les rideaux.

MIRETTE, à elle-même.

Oh! quelle idée!... Ah! la police va venir!... (Aux magnétisés.) Deshabillez-vous vite, je le veux!... (Pinoche, Savinien, Euphémie se déshabillent rapidement.) Et maintenant, elle peut venir, la police!

BARRUCH, ahuri, en voyant les autres se déshabiller.

Eh bien, qu'est-ce qu'ils font?

MIRETTE.

Adieu, les frères!...

Elle se sauve par la droite, premier plan.

SCÈNE XXVIII

LES MÊMES, moins MIRETTE,
puis LE COMMISSAIRE et TROIS AGENTS.

BARRUCH.

Ils se déshabillent!... Arrêtez malheureux, arrêtez!...

ISABELLE, à la cantonade.

Mais, monsieur le Commisssaire, je vous assure que vous vous trompez !

BARRUCH.

Le Commissaire !

Il se cache derrière les rideaux.

ISABELLE, entrant suivi du Commissaire et des agents.

Personne ne s'est réfugié ici... (Apercevant les personnages déshabillés et poussant un cri.) Ah !

LE COMMISSAIRE, triomphant et montrant les personnages.

Vous voyez bien ! (Aux agents.) Empoignez-moi tous ces gens-là !

Les agents se précipitent. Les magnétisés se réveillent et se débattent, tandis que dans les bras du Commissaire, Isabelle tombe à moitié évanouie. Tableau.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Un salon à la Villa Betsy. Au fond grande baie donnant sur un jardin. Deux portes à gauche et deux à droite. Tables, chaises, un piano.

SCÈNE PREMIÈRE

BANLER, FRANCINE, puis CLACKSON.

FRANCINE, entrant de droite, deuxième plan, et apercevant Banler qui lit un journal.

Non!... ça, c'est inouï... On le cherche partout!... Et il est en train de lire!...

BANLER, tout en lisant.

Attendez!... J'ai trouvé!... Je me couvre avec Plumeau dans la dernière course!...

FRANCINE.

Il lit le Paris Sport!... Et pendant ce temps-là, c'est moi qui ouvre la porte, qui reçois les visiteurs, qui fais les chambres!

BANLER.

C'est vrai!

FRANCINE.

Vous l'avouez !... S'il n'y avait que vous, la pension Betzy ne marcherait guère !

BANLER.

Elle ne marcherait pas du tout !... Mais moi, je n'étais pas né pour ce métier.

FRANCINE.

Ah ! qu'est-ce que vous étiez, monsieur Banler, avant d'être garçon d'hôtel ?

BANLER.

J'étais agent de police, et agent de la police des mœurs, encore !...

FRANCINE.

Tiens ! L'agent Banler, alors !

BANLER.

Tout juste... Quand M. Clackson a pris la pension Betsy, il a cherché un homme à poigne, pour discuter avec les mauvais clients... Je me suis laissé tenter... et depuis, je végète ici.

FRANCINE.

Vous ne végétez pas !... Vous flemmez !

BANLER.

Je cherche une combinaison pour gagner aux courses... et vous acheter un joli cadeau !...

FRANCINE.

Ah ! ça, c'est gentil !...

BANLER.

N'est-ce pas ? Dans les mœurs, on est galant ! (Il s'approche.) Ça vaut bien un baiser, mademoiselle Francine !...

FRANCINE.

Si vous voulez !... Je crois que c'est tout ce que vous gagnerez aux courses !... Enfin !...

Banler, l'embrasse, Clackson paraît par le fond, tenue très sévère, type de clergyman.

CLACKSON, sévèrement.

Mon ami, ne vous gênez pas !

BANLER, à part.

Zut ! le patron !

Il lâche Francine.

CLACKSON.

Ah ! çà dans quelle maison vous croyez-vous donc ? La pension Betsy est une maison respectable.

BANLER.

Monsieur Clackson, ça m'a z'échappé !

CLACKSON.

Je tiens à ce que le personnel lui-même soit au-dessus de tout reproche, et si pareille inconvenance se renouvelait... (Sonnerie à la cantonade.) Mais on sonne à la grille, allez ouvrir. (Sort Banler par le fond. A Francine, sévèrement.) Quant à vous, ma fille...

FRANCINE.

Monsieur, c'est lui qui a voulu...

CLACKSON.

Eh bien, à l'avenir, je vous défends de vous laisser embrasser...

FRANCINE, baissant les yeux.

Bien, monsieur !

CLACKSON.

... par tout autre que par moi...

Il l'embrasse.

FRANCINE.

Ah !

CLACKSON, tout en embrassant Francine.

Pas de nouveaux voyageurs pendant mon absence ?

FRANCINE.

Si, monsieur... une jeune fille que son frère est venu installer pour trois mois... Il s'appelle le vicomte Savinien de la Rombière.

CLACKSON.

Le vicomte Savinien de la Rombière... (Embrassant Francine.) Elle a la peau d'une finesse !

BANLER, rentrant par le fond et voyant Clackson embrasser Francine.

Par exemple !

CLACKSON, quittant vivement Francine.

Qu'est-ce que c'est ?

Francine se sauve par la droite, deuxième plan.

BANLER, à mi-voix.

C'est raide !

CLACKSON.

Vous dites !...

BANLER.

Rien. Il y a là deux voyageurs...

SCÈNE II

CLACKSON, BANLER, FORTUNÉ, BALBINE.

FORTUNÉ, paraissant par le fond, suivi de Balbine. Il porte une valise.

C'est bien ici la pension Betsy ?

CLACKSON.

Ici, même... (Se présentant.) William Clackson, directeur...

FORTUNÉ, saluant.

Enchanté... Nous voudrions...

CLACKSON.

Pardon, un mot, avant d'aller plus loin... la pension Betsy étant essentiellement une maison de famille, si monsieur et madame ne sont pas mariés...

BALBINE, vivement.

Si ! Si ! Nous sommes en voyage de noces.

CLACKSON.

Oh ! alors !

FORTUNÉ, montrant Balbine.

Mademoiselle est ma femme !

CLACKSON, à Banler.

Banler, débarrassez monsieur !...

BANLER, prenant la valise que tient Fortuné, et à part.

Ah !... oui, c'est raide !

Il sort par la gauche, deuxième plan.

FORTUNÉ.

Nous voudrions deux chambres.

BALBINE, vivement.

Une chambre !... Mon mari a voulu dire, une chambre.

FORTUNÉ.

Oui, une chambre !

CLACKSON.

Si Monsieur et Madame veulent bien attendre un instant, je vais voir quelle chambre je puis leur offrir...

FORTUNÉ.

Faites, faites...

Clackson sort par la gauche, deuxième plan.

SCÈNE III

FORTUNÉ, BALBINE, puis CLACKSON, puis BANLER.

BALBINE.

Deux chambres ! Comme c'est vraisemblable pour des jeunes mariés en voyage de noces.

FORTUNÉ.

J'avais crû plus convenable...

BALBINE.

Vous dormirez sur le canapé, voilà tout.

FORTUNÉ.

Oui, oui... sur le canapé... Je n'y avais pas pensé.

BALBINE.

C'est curieux, vous ne pensez à rien !

FORTUNÉ.

Que voulez-vous, c'est l'émotion... C'est la première fois que j'enlève une jeune fille.

BALBINE.

Je l'espère bien... c'était le seul moyen de forcer mon oncle et ma tante à consentir à notre mariage... du reste, c'est un prix de Vertu qui nous l'a conseillé.

FORTUNÉ.

Sans ça, croyez bien que je n'aurais jamais osé! Seulement il me semble à chaque instant entendre la voix de M. Pinoche s'écrier : « Fortuné Richard, ce n'est pas pour ça que je vous donne deux cents francs par mois! »

BALBINE.

Eh! ne pensez pas à mon oncle, et embrassez-moi.

FORTUNÉ.

Vous embrasser ? Ici ?... Si on entrait...

BALBINE.

Justement... toujours pour la vraisemblance... Des jeunes mariés en voyage de noce, ça s'embrasse tout le temps.

FORTUNÉ.

C'est juste!

Il l'embrasse timidement.

BALBINE.

Plus fort, on dirait que nous sommes mariés depuis vingt-ans!

FORTUNÉ.

Comme ça!

Il l'embrasse de nouveau.

BALBINE.

C'est mieux, mais ce n'est pas épatant... Dix ans de mariage ! Allons du nerf !

FORTUNÉ.

Oui ! oui !... Ah ! Balbine ! Ma Balbine. (Il l'embrasse. A ce moment, entre Clackson, par la gauche, deuxième plan.) Oh !

Il s'éloigne vivement.

CLACKSON, souriant.

Du moment que c'est légitime, il n'y a rien à dire.

FORTUNÉ, étourdiment.

C'est pour la vraisemblance !

BALBINE, toussant.

Hum !

CLACKSON.

La vraisemblance ?

FORTUNÉ, vivement.

Non ! Non ! Je voulais dire... Vous reste-t-il une bonne chambre ?

CLACKSON.

Excellente... sur la rue... vingt francs par jour.

FORTUNÉ.

Nous la prenons.

CLACKSON, il va sonner.

Qui dois-je inscrire ?

BALBINE.

M. et madame Fortuné Richard...

CLACKSON.

M. et madame Fortuné Richard... bien... (A Ban

ler qui paraît à gauche, deuxième plan.) Conduisez monsieur et madame au n° 20.

BALBINE, bas à Fortuné, avec reproche.

Pour la vraisemblance !

FORTUNÉ, bas.

C'est l'émotion.

BALBINE, à part, sortant.

Oh ! je commence à croire que mon ravisseur est un peu gourde !

FORTUNÉ, à part.

Dieu ! que c'est bête d'être ému comme ça !

Balbine et Fortuné sortent par la gauche, deuxième plan, précédés de Banler.

SCÈNE IV

CLACKSON, puis PRUDENCE, puis FRANCINE, puis BANLER.

CLACKSON, seul.

Des jeunes mariés, ça porte bonheur !

PRUDENCE, paraissant au fond, à elle-même.

Ah ! ça, il n'y a donc personne, dans cette turne ?

CLACKSON, à part.

Qu'est-ce que c'est que çà ! (Haut.) Vous demandez, madame ?

PRUDENCE.

Le propriétaire de cette pension ?

CLACKSON.

C'est moi.

PRUDENCE.

Ah ! monsieur, vous avez devant vous une mère indignée... un tigresse à qui on a enlevé son enfant, pauvre brebis à peine éclose...

CLACKSON.

Ah ! par exemple... mais je ne me trompe pas... regardez-moi.

PRUDENCE.

Que je vous regarde ?

CLACKSON, poussant un cri.

Ah !

PRUDENCE, même jeu.

Ah !

CLACKSON.

Prudence !

PRUDENCE.

Edgard ! Le dresseur de puces !

CLACKSON.

Chut !... Plus Edgard !... J'ai lâché les puces !

PRUDENCE.

Allons donc !

CLACKSON.

Ça n'allait plus !... Ces demoiselles devenaient exigeantes... Elles réclamaient le repos hebdomadaire et de la viande fraîche à tous les repas !

PRUDENCE.

Toujours le syndicalisme.

CLACKSON.

Ne m'en parle pas. Là-dessus, la mère Betsy, une vieille anglaise, propriétaire de cette pension, s'éprend de moi...

PRUDENCE.

Toujours enjôleur !

CLACKSON.

Elle m'offre sa main... j'accepte... et neuf mois après...

PRUDENCE.

Tu étais père ?

CLACKSON.

Mieux que çà, j'étais veuf.

PRUDENCE.

Veinard !

CLACKSON.

Bref ! j'ai gardé cette maison sous le nom de Clackson.

PRUDENCE.

Et tu parles anglais.

CLACKSON.

Non !... J'ai pris l'accent anglais, ça suffit pour donner confiance... Mais toi ? Qu'est-ce que tu viens faire ici ?

PRUDENCE.

Chercher ma fille...

CLACKSON.

Mirette ?

PRUDENCE.

Oui...

CLACKSON.

Mais ta fille n'est pas ici.

PRUDENCE.

Allons donc ! Il a donné l'adresse au chauffeur

devant le concierge de Mirette : Pension Betzy, à Auteuil : le concierge me l'a répété.

CLACKSON.

Qui çà, il ?

PRUDENCE.

Le Vicomte Savinien de la Rombière.

CLACKSON.

Savinien de la Rombière ?... Attends donc,.. Il est venu pendant mon absence un nommé Savinien de la Rombière installer sa sœur.

Il sonne.

PRUDENCE.

Sa sœur ! il la fait passer pour sa sœur !...

CLACKSON, il va sonner.

Ce serait Mirette ?

PRUDENCE.

La pauvre enfant est tombée sur un tuyau d'orgue.

CLACKSON.

Un tuyau d'orgue ?

PRUDENCE.

Enfin un type qui l'empêche de faire sa position... Il relève les femmes et il veut me séparer de mon enfant...

CLACKSON.

Pas possible ?... (A Francine qui paraît par la droite, deuxième plan.) Allez dire à Mademoiselle de la Rombière qu'une dame désire lui parler.

FRANCINE.

Mais cette demoiselle est sortie depuis longtemps.

PRUDENCE.

Et le sieur de la Rombière ?

FRANCINE.

Il est reparti dès que mademoiselle a été installée.

CLACKSON.

C'est bien, laissez-nous et envoyez-moi Banler.

Francine sort par la gauche deuxième plan.

PRUDENCE.

La faire passer pour sa sœur!... Quand je te dis qu'il lui gâche son avenir...

CLACKSON.

Ecoute, ne te bile pas... Tu veux te débarrasser de Savinien?...

PRUDENCE.

Un peu!

CLACKSON.

Eh bien, dès qu'il se présentera, je lui ferai administrer une leçon de boxe qui lui ôtera l'envie de revenir.

PRUDENCE.

Tu ferais ça?

CLACKSON.

En souvenir de notre vieille amitié.

PRUDENCE, émue.

Ah! Edgard!

CLACKSON.

J'ai à mon service un ancien agent, l'agent Banler... un champion de boxe et dès que ton Savinien s'amène, il lui tombe sur la cafetière...

PRUDENCE.

Bravo !...

Paraît Banler, par la gauche, deuxième plan.

CLACKSON, à Banler.

Banler, une leçon de boxe au vicomte Savinien de la Rombière dès qu'il se présentera.

BANLER.

Savinien de la Rombière ?

CLACKSON.

Oui, le monsieur qui est venu installer sa sœur... Vous n'étiez donc pas là quand Francine les a reçus !

BANLER.

Non, monsieur, j'étais à la cuisine.

PRUDENCE.

Enfin vous le reconnaîtrez facilement, il a une tête d'andouille.

BANLER.

Bon, et puis je lui demanderai son nom.

CLACKSON.

C'est ça !

Il fait signe à Banler de s'en aller.

PRUDENCE, à Banler.

Et tapez ferme !

BANLER

Soyez tranquille. (A part.) Ah ! ça me fera plaisir de me dérouiller les poings.

Il sort par la droite deuxième plan.

PRUDENCE.

Dis donc, en attendant le retour de Mirette, je prendrais bien un verre de cognac !

CLACKSON, avec indignation.

Du cognac, dans une pension fréquentée par l'Armée du Salut? Y penses-tu ?... Seulement il y a du whisky!

PRUDENCE.

Va pour le whisky !

Sonnerie à la cantonade.

CLACKSON.

Du monde!... On te servira à l'office... au bout du couloir! File vite.

Il indique la porte de droite, premier plan.

PRUDENCE.

Bon! bon! (A part, sortant en regardant Clackson.) Ce qu'il est décati!

CLACKSON, à part, la regardant sortir.

Ce qu'elle est moche, maintenant !

Paraît Francine par le fond.

SCÈNE V

CLACKSON, puis FRANCINE, et ISABELLE.

FRANCINE, faisant entrer Isabelle qui a une petite valise à la main.

Par ici, madame.

ISABELLE.

Merci!

FRANCINE.

Voilà M. le Directeur!

CLACKSON, se présentant.

William Clackson !

ISABELLE.

Je voudrais avoir une chambre.

CLACKSON.

Que Madame excuse ma demande, mais la pension Betsy étant essentiellement une maison de famille... Madame est bien mariée ?

ISABELLE.

Vous voulez dire mal mariée, hélas !

CLACKSON.

Enfin, Madame est mariée. Prenez la valise de Madame et portez là au 18.

Francine prend la valise et sort par la gauche deuxième plan.

ISABELLE.

Je suis madame Honoré Pinoche.

CLACKSON.

Le rapporteur des Prix de Vertus ?

ISABELLE,

Ah ! parlons-en de sa vertu ! Non seulement Monsieur me trompait avec la Bretagne et la Bourgogne, mais je viens de le surprendre dans son bureau... en caleçon avec une lauréate en chemise !

CLACKSON.

Oh !

ISABELLE.

Le commissaire de police a emmené tout le monde au poste.

CLACKSON.

Il a bien fait!

ISABELLE.

Après un pareil scandale, je n'ai pas voulu rester une seconde de plus sous le toit conjugal...

CLACKSON.

Je comprends ça.

ISABELLE, continuant.

Et avant de partir, j'ai envoyé un petit bleu au secrétaire de mon mari pour le prier de venir me rejoindre... (s'interrompant.) Mais au fait, tout cela n'a aucun intérêt pour vous.

CLACKSON.

Tout ce qui touche mes pensionnaires m'intéresse. Madame n'a rien de particulier à me dire ?

ISABELLE.

Je n'y suis que pour M. Fortuné Richard.

CLACKSON.

Fortuné Richard ? mais ce monsieur vient d'arriver.

ISABELLE.

Déjà!...

CLACKSON.

Je vais lui faire dire qu'on le demande.

ISABELLE.

Je vous en prie!...

CLACKSON, sortant par la gauche, deuxième plan, et à lui-même.

Belle femme, madame Pinoche !

SCÈNE VI

ISABELLE, puis FORTUNÉ.

ISABELLE, seule.

Déjà ici... il n'a pas traîné... Cher Fortuné ! à peine a-t-il reçu mon petit bleu qu'il a dû sauter en auto !... Je crois décidément que je serai très heureuse avec ce garçon là !

FORTUNÉ, entrant par la gauche deuxième, plan, à part.

On me demande...

ISABELLE.

Lui !

FORTUNÉ, stupéfait.

Madame Pinoche ! (A part.) Elle nous a suivis !

ISABELLE.

Je vous remercie, mon ami, de votre empressement...

FORTUNÉ, à part.

Mon empressement ?

ISABELLE.

Je n'ai rien voulu vous dire dans mon petit bleu, préférant vous expliquer de vive voix.

FORTUNÉ, ahuri.

Votre petit bleu ?

ISABELLE.

Eh bien, oui... celui que je vous ai envoyé et que vous avez reçu, puisque vous voici.

FORTUNÉ, vivement ahuri.

Ah ! oui... Ah ! oui !... le petit bleu... (A part.) Elle ne sait rien.

ISABELLE.

Nous ne partons plus ce soir pour Venise.

FORTUNÉ, vivement.

Quoi ?.. Vous avez renoncé ?

ISABELLE.

Oui, j'ai réfléchi.

FORTUNÉ, avec joie.

Vous avez bien fait !

ISABELLE.

Je veux d'abord déposer une demande en divorce.

FORTUNÉ.

Vous voulez divorcer ?

ISABELLE.

Pour être toute à toi !

FORTUNÉ.

Vous dites ?

ISABELLE.

Tutoie-moi !

FORTUNÉ, affolé.

Madame Pinoche...

ISABELLE, l'interrompant.

Appelle-moi Isabelle.

FORTUNÉ.

Ecoutez...

ISABELLE, impérieuse.

Je te dis de me tutoyer et de m'appeler Isabelle.

FORTUNÉ.

Ecoute Isabelle.

ISABELLE.

A la bonne heure !... Et en attendant que le divorce soit prononcé, je viens m'installer ici.

FORTUNÉ, vivement.

Il n'y a plus de places !

ISABELLE.

Si, j'ai la chambre numéro 18.

FORTUNÉ, affolé.

Le 18... à côté du 20 ! !

ISABELLE.

Naturellement! Toutes les nuits tu viendras m'y rejoindre.

FORTUNÉ, affolé.

Madame Pinoche !...

ISABELLE, impérieuse.

Appelle-moi Isabelle.

FORTUNÉ.

Oui, oui... Isabelle, vous n'y pensez pas.

ISABELLE, élevant la voix.

Veux-tu bien me tutoyer !

FORTUNÉ.

Oui !... Oui !... plus bas... Isabelle, tu n'y penses pas... toi, une honnête femme, une épouse irréprochable...

ISABELLE.

Une épouse irréprochable ! As-tu fini ? J'en ai assez du devoir, de Pinoche et de la vie régulière !

FORTUNÉ.

Oh !

ISABELLE.

Tant pis, c'est comme çà ! Et puisque les hommes n'aiment que les femmes comme Mirette, je vais me lancer dans la galanterie... (Esquissant un pas.) Ohé ! Ohé ! Je veux être une grue !

Paraît par le fond Savinien sur la dernière phrase ; il a la jaquette de Pinoche.

SCÈNE VII

LES MÊMES, SAVINIEN.

SAVINIEN, indigné.

Qu'entends-je ?

ISABELLE.

Le vicomte de la Rombière !

FORTUNÉ, à part.

Le prétendu...

ISABELLE.

On vous a donc relâché ?

SAVINIEN.

Après avoir reconnu mon innocence.

ISABELLE.

Oh ! votre innocence !...

SAVINIEN.

Mais il s'agit bien... (Indigné.) Dites-moi que j'ai mal entendu... Vous, madame Pinoche, vouloir être une grue ?

ISABELLE.

Tu parles !

SAVINIEN, désespéré.

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Encore une femme dans le ruisseau...

ISABELLE.

Ça n'en fera jamais qu'une de plus.

SAVINIEN, avec force.

Eh bien ! non ! non ! non ! Je saurai bien vous empêcher !

ISABELLE.

Hein ?

FORTUNÉ, à part.

Bravo !

SAVINIEN.

J'ai une mission, une mission sacrée... j'ai dompté le cochon et je vous sauverai !

ISABELLE.

Vraiment !...

SAVINIEN.

Tous les matins, je vous donnerai une leçon de morale, ensuite...

ISABELLE, l'interrompant.

Ensuite, je vous prie de vous mêler de ce qui vous regarde.

SAVINIEN.

Madame Pinoche.

ISABELLE, l'interrompant.

Ce soir j'aurai un amant, et cet amant le voici : M. Fortuné Richard, le secrétaire de mon mari !

SAVINIEN.

Quoi, monsieur, vous n'avez pas honte ?

FORTUNÉ, très embarrassé.

Monsieur, croyez bien...

ISABELLE.

Fortuné, je te défends de lui répondre... (A Savinien.) Quant à vous, je ne vous retiens pas !...

Elle lui montre la porte.

SAVINIEN.

Madame, vous ne me connaissez pas, je vous sauverai malgré vous, et dussé-je m'attacher à vos pas...

ISABELLE.

Ah ! c'est comme ça !

Elle le gifle.

SAVINIEN.

Sapristi !...

ISABELLE, impérieuse.

Fortuné, viens me rejoindre au 18 !...

Elle sort par la gauche, deuxième plan.

SCÈNE VIII

SAVINIEN, FORTUNÉ, puis BALBINE.

FORTUNÉ, à part.

Compte là-dessus !

SAVINIEN.

Monsieur, je vous défends...

FORTUNÉ.

Soyez tranquille, je n'y tiens guère !

SAVINIEN.

Comment ! Vous n'aimez donc pas madame Pinoche ?

FORTUNÉ.

Moi ?... Pas du tout ! C'est elle qui me veut ! Et puisque nous sommes entre nous, tant pis, je vais tout vous avouer : J'aime mademoiselle Balbine et suis aimé d'elle.

SAVINIEN.

Hein ?

FORTUNÉ.

Aussi, je l'ai enlevée tout à l'heure, et nous sommes ici !

SAVINIEN.

C'est vous qui l'avez enlevée ?

FORTUNÉ.

Oui, mais je ne demande qu'à l'épouser !

SAVINIEN, ravi.

Parfait! très bien ! votre main!

FORTUNÉ.

Comment ? Vous ne m'en voulez pas?

SAVINIEN.

Jamais de la vie ! En l'épousant, je n'avais qu'un but : donner un nom à l'enfant, mais du moment qu'il aura le vôtre...

FORTUNÉ.

Vous dites ?

SAVINIEN, lui serrant la main avec effusion.

Vous êtes un brave jeune homme !...

FORTUNÉ.

Pardon, pardon, de quel enfant parlez-vous ?

SAVINIEN.

De celui que cette malheureuse jeune fille a eu avec l'homme marié qui l'a séduite.

FORTUNÉ, stupéfait.

Balbine a eu un enfant avec un homme marié?...

SAVINIEN.

C'est elle-même qui me l'a dit.

FORTUNÉ.

Elle-même !

SAVINIEN.

Vous ne le saviez donc pas ?

FORTUNÉ.

Mais non ! Mais ça change tout !

SAVINIEN.

Hein ?

FORTUNÉ.

Donner mon nom à l'enfant d'un autre ? Serviteur !

SAVINIEN, indigné.

Et voilà la jeunesse d'aujourd'hui !

Paraît Balbine par la gauche, deuxième plan.

BALBINE, à elle-même.

Fortuné et M. de la Rombière !

FORTUNÉ, à Savinien.

Je vous rends la main de mademoiselle Balbine.

BALBINE.

Vous dites?

FORTUNÉ.

Elle! Ainsi petite cachottière, vous avez un enfant?

BALBINE.

Qui vous a dit ça?

FORTUNÉ, montrant Savinien.

Monsieur!

SAVINIEN.

Je croyais qu'il était au courant.

FORTUNÉ.

Lui avez-vous avoué, oui ou non, que vous aviez été séduite par un homme marié?

BALBINE.

Oui! Et après?...

FORTUNÉ.

Après? Je ne joue plus! Je retire mes billes!

BALBINE, indignée.

Et voilà un homme qui disait m'adorer par dessus tout!

FORTUNÉ.

Permettez...

BALBINE.

Non, monsieur, je ne permets pas.

SAVINIEN.

Allons, pardonnez... Ne faites pas l'enfant!

FORTUNÉ.

Au contraire, monsieur, je veux le faire moi-même!

BALBINE.

Ah! quelle désillusion!

FORTUNÉ.

Je vous conseille de parler de désillusion. Epouser une fille-mère!... Jamais!

SAVINIEN, indigné.

Assez, monsieur, assez!... Soyez tranquille, mademoiselle... je suis toujours là... votre enfant sera le mien.

BALBINE, à Fortuné.

Vous entendez? Voilà un cœur!...

FORTUNÉ.

Un cœur? Dites plutôt un...

SAVINIEN.

Monsieur!...

FORTUNÉ.

Un pied... j'allais dire un pied!

SAVINIEN.

Vous avez bien fait de descendre au rez-de-chaussée! Adieu, monsieur!

BALBINE.

C'est cela, sortez, et que je ne vous revoie plus!...

FORTUNÉ, à part, entrant par le fond.

Où allais-je tomber?

SCÈNE IX

SAVINIEN, BALBINE.

BALBINE, à part, regardant Savinien.

Il est mieux que Fortuné!

SAVINIEN, à l'adresse de Fortuné.

Quel sale individu ! (A Balbine.) Ah ! malheureuse enfant !

BALBINE.

Ah ! monsieur, comme c'est beau ce que vous faites-là !

SAVINIEN.

Créature de Dieu qui a peiné, qui a souffert, qui a pleuré, où prendrai-je le droit de te juger ?

BALBINE.

Eh bien, attendez-vous à une grande joie...

SAVINIEN.

Une grande joie ?

BALBINE.

Je n'ai jamais eu d'amants et je n'ai pas d'enfant !

SAVINIEN.

Vous dites ?

BALBINE.

C'est un truc que j'avais lu dans un roman pour éloigner les prétendants...

SAVINIEN, avec dégoût.

Pas d'amant ? Pas d'enfant !... Une vierge !... C'est une vierge !

BALBINE.

Qu'est-ce qu'il y a ?

SAVINIEN.

Mais alors, ça change tout !

BALBINE.

Hein !

SAVINIEN.

Je n'épouse plus!

BALBINE, stupéfaite.

Comment, maintenant, vous refusez ?...

SAVINIEN.

Donner mon nom à une femme tombée, tant qu'on voudra, mais à une jeune fille ? Vous ne m'avez pas regardé !

BALBINE.

Ah! par exemple !... L'un ne veut plus de moi parce que j'ai un enfant, et l'autre parce que je n'en ai pas!

SAVINIEN.

Ah ! je l'ai échappé belle !

BALBINE.

Je vais chercher mon sac et je rentre chez ma tante...

Elle sort par la gauche, deuxième plan.

SAVINIEN.

C'est ça!...

Il va sonner.

SCÈNE X

SAVINIEN, puis FRANCINE.

SAVINIEN.

Une jeune fille! une vierge!. . Non. mais à quoi on est exposé tout de même!

FRANCINE, paraissant à droite, deuxième plan.

Monsieur a sonné ?

SAVINIEN.

Mademoiselle de la Rombière, ma sœur, est-elle rentrée ?

FRANCINE.

Non, monsieur, pas encore.

SAVINIEN, ennuyé, à lui-même.

Peut-être est-elle allée chez elle en sortant de chez Pinoche. (Haut.) Je vais lui laisser un mot sur ma carte...

FRANCINE.

Bien, monsieur !

SAVINIEN, tirant une carte de sa poche, et lisant à part.

« Honoré Pinoche » de l'Académie Française... (Parlé.) la carte de Pinoche ?... (Tirant d'autres cartes et lisant.) Pinoche... Pinoche... rien que des cartes de Pinoche !... (Regardant sa jaquette et poussant un cri.) Mais ce vêtement n'est pas à moi.

FRANCINE.

Ça se voit !

SAVINIEN, à lui-même, frappé d'une idée.

J'y suis... On s'est trompé au commissariat et on m'a rendu le sien... Je me disais aussi, c'est curieux ce que j'ai maigri depuis ce matin !... (A Francine.) Où trouverai-je du papier à lettre ?

FRANCINE.

Dans le salon de lecture, monsieur.

Elle montre la gauche, premier plan.

SAVINIEN.

Merci, mademoiselle. (Regardant Francine.) Tiens,

elle est gentille, cette petite... (Haut, et avec intérêt.) Approchez mon enfant... jolie comme vous êtes, je suis sûre que vous avez été séduite par quelque misérable.

FRANCINE.

Oh! non, monsieur, je suis sage!

SAVINIEN, froidement.

Alors, vous ne m'intéressez pas? (A part.) Encore une vierge! Il n'y a donc plus que ça à Paris?

Il sort par la gauche, premier plan.

SCÈNE XI

FRANCINE, puis BANLER, puis PINOCHE.

FRANCINE, seule.

Je ne l'intéresse pas parce que je suis sage?... En voilà un vicieux! (Paraît Banler, par la gauche, deuxième plan. Il a des gants de boxe.) Dites donc, Banler?

BANLER, très digne.

Je ne vous connais plus... Vous laisser embrasser par le patron!...

FRANCINE, levant les épaules.

Comme vous voudrez!... Seulement, je serai augmentée à la fin du mois!

Elle sort.

BANLER, seul.

Toujours la question d'argent!... (Furieux.) Ah! bon sang de bon sang... Il n'arrivera donc pas ce

vicomte Savinien de la Rombière. J'ai besoin de taper sur quelqu'un!... Qu'est-ce qu'il va prendre ce client-là!

Il fait des exercices, paraît Pinoche par le fond, qui a la redingote de Savinien.

PINOCHE, entrant, et à lui-même.

Quand le commissaire m'a relâché, je suis rentré chez moi... et qu'est-ce que j'ai appris?... Que ma femme était venue s'installer ici!... (Apercevant Banler, qui fait toujours des exercices.) Tiens, un professeur de boxe! (Haut.) Pardon, mon ami...

BANLER, à part.

Oh! quelqu'un!... Serait-ce l'andouille annoncée?

PINOCHE.

Madame Pinoche, s'il vous plaît?

BANLER.

Madame Pinoche?

PINOCHE, tirant une carte de sa poche.

Veuillez lui porter ma carte.

BANLER.

Votre carte... (Lisant la carte — à part.) Vicomte Savinien de la Rombière!

PINOCHE, à lui-même, gêné dans la redingote.

C'est curieux, on dirait que j'ai grossi...

BANLER, à part.

Lui! Enfin! (Haut.) Ah! C'est vous?...

PINOCHE, souriant.

Oui, c'est moi!... Je suis sûr qu'on m'attend!...

BANLER.

Et avec une impatience encore !... (Lui tombant dessus à coups de poing.) Tiens, pare celle-là.

PINOCHE.

Aïe ! Aïe !

BANLER.

Et celle ci !

Il le frappe.

PINOCHE.

A moi ! A moi !

BANLER.

Couvre-toi donc !

Même jeu.

PINOCHE.

Au secours !... A moi ! On me tue !

Il se sauve par le fond en courant.

SCÈNE XII

BANLER, CLACKSON.

BANLER, seul.

Ah ! j'y en ai mis !

CLACKSON, entrant par la droite.

Ah ! ça, que signifie ces cris ?

BANLER.

C'est le citoyen Savinien de la Rombière.

CLACKSON.

Il est revenu ?

BANLER.

Et il n'a pas demandé son reste !

CLACKSON.

Parfait ! Très bien !...

BANLER.

Même que j'en ai mal aux poings!

CLACKSON.

Si j'en juge par ses cris, il a été soigné ! Vous aurez vingt francs de gratification !

BANLER.

Merci, patron !... (A part.) Ah ! ça m'a soulagé de lui taper dessus.

Il sort par la droite, premier plan.

SCÈNE XIII

CLACKSON, puis SAVINIEN.

CLACKSON, seul.

Prudence sera satisfaite...

SAVINIEN, entrant de gauche, deuxième plan, à lui-même, et une lettre à la main.

Là ! voilà qui est fait !

CLACKSON, à part.

Tiens, quel est ce monsieur ?...

SAVINIEN.

Pardon, monsieur,... savez-vous où est monsieur le Directeur ?

CLACKSON.

C'est moi, William Clackson : mais à qui ai-je l'honneur ?

SAVINIEN.

Le vicomte Savinien de la Rombière.

CLACKSON, à part.

Lui !... Il n'est donc pas parti ?

SAVINIEN.

Je désirerais faire remettre cette lettre à ma sœur...

CLACKSON, à part, le regardant.

Mais il est frais comme une rose !

SAVINIEN, à part.

Qu'est-ce qu'il a à me regarder comme ça ?

CLACKSON.

Pas de courbature ?

SAVINIEN.

De courbature ?... Non... je vous remercie...

CLACKSON.

Pas de maux de tête ?...

SAVINIEN.

Pas le moins du monde. (A part.) Très aimable, ce Directeur.

CLACKSON, à part.

Il faut croire qu'il a la couenne joliment dure !

SAVINIEN, très aimable.

Et vous, pas de rhumatismes ?

CLACKSON.

De rhumatismes ?

SAVINIEN.

Puisque vous vous informez de ma santé... Une politesse en vaut une autre.

CLACKSON.

Enfin, voyons... la leçon de boxe ?... L'agent Banler ?

SAVINIEN.

Quelle leçon de boxe ? Quelle jambe en l'air ?

CLACKSON.

On ne vous a pas donné une leçon de boxe ?

SAVINIEN.

C'est la première nouvelle !...

CLACKSON, à part, poussant un cri.

Ah ! ça, est-ce que Banler se serait fichu de moi ? (Sortant par la droite, premier plan, tout en appelant : Banler ! Banler !

SCÈNE XIV

SAVINIEN, puis PINOCHE.

SAVINIEN.

Eh bien, il s'en va ?... Et ma lettre ?

PINOCHE, paraît au fond, il a un œil poché.

Psst !... Psst !...

SAVINIEN, à part.

Polichinelle !

PINOCHE.

Le professeur de boxe est parti ?

SAVINIEN.

Le professeur de boxe ?

PINOCHE.

Enfin, vous êtes seul?

SAVINIEN.

Oui, vous pouvez entrer.

PINOCHE.

Il m'arrive aujourd'hui des choses extraordinaires, incompréhensibles.

SAVINIEN.

Je crois, monsieur Pinoche, que nous avons un compte à régler.

PINOCHE.

Oh! je vous en supplie, la caisse est fermée, je suis assez puni...

SAVINIEN.

C'est bien fait.

PINOCHE.

Ma femme sait tout... Elle s'est installée ici, et elle veut divorcer.

SAVINIEN.

Elle a raison! Mais d'abord, rendez-moi ma redingote.

PINOCHE.

Votre redingote ?

SAVINIEN.

Au Commissariat, les agents se sont trompés et m'ont passé votre jaquette...

PINOCHE.

Ah! c'est donc ça!...

Ils changent de vêtements.

SAVINIEN.

Et maintenant, écoutez-moi bien... Vous vous êtes moqué de moi tout à l'heure.

PINOCHE.

Croyez bien que si j'avais su...

SAVINIEN.

Vous n'êtes pas placier en vins, mais bien l'amant de Mirette...

PINOCHE, vivement.

Tout est fini entre elle et moi.

SAVINIEN, sévèrement

Non, monsieur !

PINOCHE.

Comment non ?

SAVINIEN.

Puisque vous divorcez, vous allez l'épouser.

PINOCHE.

Epouser Mirette !

SAVINIEN.

C'est vous désormais qui relèverez cette malheureuse enfant !...

PINOCHE.

Ce n'est pas sérieux.

SAVINIEN, indigné.

Pas sérieux ?

PINOCHE.

Epouser Mirette... Moi, Pinoche, membre de l'Académie Française... que dirait Richelieu ?

SAVINIEN.

Il dirait : enfin, voilà un homme qui fait son devoir !

PINOCHE.

Monsieur de la Rombière.

SAVINIEN, sans l'écouter.

Et puis, c'est bien simple, si vous refusez, je vous envoie mes témoins, et comme je suis de première force aux armes, je vous tue comme un canard !

PINOCHE, effrayé.

Hein ? Ecoutez-moi !

SAVINIEN.

Non, monsieur, je n'écoute pas... J'entre là. (Il indique le salon de lecture.) et je vous donne dix minutes pour réfléchir.

PINOCHE.

Dix minutes !...

SAVINIEN.

Pas une de plus !... (Sortant, et à lui-même.) Je vais ajouter un post-scriptum à ma lettre.

Il entre à gauche, premier plan.

SCÈNE XV

PINOCHE, puis BANLER.

PINOCHE, seul.

Comme un canard ! Mais c'est la journée des énergumènes !

BANLER, à lui-même, entrant, il a toujours ses gants de boxe.

Ah ! il prétend n'avoir rien reçu... Elle est raide !

PINOCHE, apercevant Banler et avec effroi.

Le boxeur !

BANLER.

Lui! (Mouvement.) Ah! te voilà, toi! Ah! tu as été raconter au patron que tu ne m'avais pas vu !...

PINOCHE, ahuri.

Moi ?

BANLER.

Eh bien, cette fois, je vais te rentrer dans le chou !... En garde !

PINOCHE.

Ah ! non, vous n'allez pas recommencer !

BANLER, le bourrant de coups de poing.

Tiens, pare-moi celle-ci !... tiens!

PINOCHE, hurlant.

Au secours!... Au secours!...

BANLER, le poursuivant.

Et celle-là aussi!

PINOCHE.

Aïe ! Aïe !... A l'assassin !...

Il se sauve par la droite, deuxième plan.

BANLER, seul.

Cette fois, je peux dire qu'il est fadé... Je vais aller prévenir le patron.

Il sort par la droite, premier plan.

SCÈNE XVI

MIRETTE, puis AMÉDÉE.

MIRETTE, entrant vivement.

Ouf! Je crois qu'il a perdu ma trace... Me pister depuis une demi-heure! Il en a un culot ce frère-là! Allons, s'agit maintenant d'aller faire ma malle...

AMÉDÉE, entrant par le fond.

Elle! C'est elle!

MIRETTE.

Mon pisteur!...

AMÉDÉE.

Mademoiselle, écoutez-moi!

MIRETTE.

Ah! ça, Monsieur, est-ce que vous allez me barber longtemps comme ça?...

AMÉDÉE.

Oh! vous barber! Je n'ai qu'un mot à vous dire; un seul!

MIRETTE, excédée.

Alors, dites-le, et que ça finisse.

AMÉDÉE.

Eh bien, voilà : il y a vingt minutes encore, je croyais avoir renoncé pour toujours à l'amour, lorsque, rue Royale, j'eus la joie de vous apercevoir. Ce fut le coup de foudre!

MIRETTE.

Dites donc, ça fais plus d'un mot, tout ça!

AMÉDÉE.

Rassurez-vous. Je vais avoir fini ! Vous êtes délicieuse, exquise !

MIRETTE.

Bon, bon, ça va bien !... Comme je ne suis pas d'humeur à en écouter davantage... Bonsoir !

AMÉDÉE.

Quoi ? Auriez-vous des ennemis ?

MIRETTE.

Vous pouvez le dire !...

AMÉDÉE.

Tant mieux !

MIRETTE, furieuse.

Dites donc, vous !

AMÉDÉE.

Je dis tant mieux, car si vous étiez heureuse, je n'aurais peut-être pas d'espoir, tandis que maintenant j'ai celui de pouvoir vous consoler, vous distraire... Voulez-vous que nous dînions ce soir aux Ambassadeurs ?

MIRETTE.

Je veux que vous vous trottiez, voilà ce que je veux !

AMÉDÉE.

Vous verrez !... Je suis très gai... Ohé ! Ohé !

MIRETTE, à part, soupirant.

Comme polichinelle !... Ah ! il n'y a décidément que les hommes de cet âge-là !

AMÉDÉE.

Vous dites ?

MIRETTE, montrant la porte.

Voulez-vous vous en aller oui ou non ?

AMÉDÉE.

Allons ne vous fâchez pas... Je m'en vais... à tout à l'heure... Si, si je reviendrai vous chercher, je vais retenir une table... (Sortant et à part.) Elle est exquise ! exquise !...

Il sort par le fond.

SCÈNE XVII

MIRETTE, puis PRUDENCE, puis CLACKSON.

MIRETTE, seule.

Ah ! Oui je ne suis guère d'humeur... (A l'adresse d'Amédée.) Il est bien conservé, mais il a un fier culot !

PRUDENCE, entrant de droite, premier plan, un petit verre à la main.

Epatant, son whisky !

MIRETTE, poussant un cri.

Ah ! Maman !

PRUDENCE.

Ma fille ! Ma jolie !... Toute ma joie !

MIRETTE.

Comment es-tu ici ?

PRUDENCE.

Comment !... (Apercevant Clackson, qui paraît par la droite, premier plan.) Je te raconterai plus tard ! (Montrant Clackson.) Regarde, d'abord.

CLACKSON, poussant un cri.

Mirette !

MIRETTE.

Le dresseur de puces !

CLACKSON.

Elle m'a reconnu !

Elle lui saute au cou.

PRUDENCE, à part.

Dire que c'est peut-être son père !

MIRETTE.

Eh bien, vrai, en voilà une surprise. Qu'est-ce que tu fais ici ?

PRUDENCE.

C'est le proprio de l'hôtel.

MIRETTE, à Clackson.

Non ! C'est toi le père Betsy ?

CLACKSON.

Tu l'as dit.

MIRETTE.

T'as fait ton chemin.

CLACKSON.

C'est égal, mes enfants, je suis content de vous retrouver, ça me rappelle le bon temps. Parole, je suis ému.

PRUDENCE.

Je sens t'une larme !

MIRETTE.

Allons, Maman, ne t'émouve pas !

CLACKSON, montrant Mirette.

Quand je pense que c'est moi, qui lui ai appris à faire la roue, à marcher sur les mains !

MIRETTE.

C'est vrai !

PRUDENCE.

Ce qu'il t'en a fichu des râclées !

MIRETTE.

Et c'est toi qui m'as appris à danser.

CLACKSON.

* Le pas de la « *Ribouldingue* » que j'avais composé exprès pour toi.

MIRETTE.

Oui !

CLACKSON.

Je parie que tu l'as oublié.

MIRETTE.

Dis donc, maman, il dit que je l'ai oublié mon pas !

PRUDENCE.

Montre-lui que tu es toujours à la hauteur !

MIRETTE, montrant le piano.

Un piano ! Colle-toi-z'y maman !

PRUDENCE.

On y va !

MIRETTE.

Allons-y !

Pendant ces dernières répliques, Clackson a reculé les meubles, qui pourraient gêner pour la danse. Prudence s'est mise au piano, puis Clackson et Mirette dansent la « Ribouldingue ».

N. B. — Dans le cas où la danse serait supprimée, prière de couper les répliques entre les deux astérisques.

MIRETTE, après la danse.

Eh bien, l'ai-je t'y oublié, mon pas ?

CLACKSON.

Tu es épatante !

PRUDENCE, quittant le piano.

Quel avenir elle avait !... Ah ! ma petite, pourquoi as-tu quitté la banque ?

MIRETTE.

Sois heureuse, maman ! J'y retourne à la banque !

PRUDENCE et CLACKSON, ensemble.

Non ?

MIRETTE.

Figure-toi que Monsieur voulait se marier sans prévenir !

PRUDENCE.

Ton fil en quatre ?

CLACKSON.

Fil en quatre ?

MIRETTE.

Pas fil en quatre, philanthrope.

PRUDENCE.

En quatre ou en trop... Oh ! Je t'avais bien dit de te méfier de ce coco-là.

MIRETTE.

Aussi, je le plaque !

PRUDENCE et CLACKSON, ensemble.

Bravo !

MIRETTE.

Seulement, il y a une chose qui me vexe, c'est

que nous soyons restés six mois ensemble, comme frère et sœur.

CLACKSON.

Quoi ?... Six mois ? Et vous n'avez pas ?

MIRETTE.

Pas ça !

PRUDENCE.

C'est un louftingue !

CLACKSON.

Quand même, c'est pas ordinaire !

MIRETTE.

Tu l'entends !... Je suis sûre que ça me fera du tort, quand on saura ça !

PRUDENCE.

Allons donc, on dira que c'est un idiot !

MIRETTE.

Non, Maman on dira : Cette Mirette n'est pas si épatante que ça, elle est restée six mois avec un bec de gaz sans pouvoir l'allumer.

CLACKSON.

Elle a raison, c'est vexant.

MIRETTE.

Aussi avant de le quitter, je voudrais que...

PRUDENCE.

Tu voudrais que... quoi ?

MIRETTE.

Ben, une fois, là !...

PRUDENCE.

Hein ?

MIRETTE.

Pour pouvoir lui dire après : c'est bon, hein? Eh bien t'en auras plus!

PRUDENCE.

Bah! des bêtises!...

MIRETTE.

Possible, mais c'est une question d'amour-propre.

CLACKSON.

Je comprends ça!

PRUDENCE.

Toi, ce n'est pas une raison, parce que t'es peut-être son père, pour te mêler de ce qui ne te regarde pas.

CLACKSON.

Bon! Bon!

MIRETTE.

Allons, maman, ne te monte pas, tiens, va faire ma malle...

PRUDENCE.

Ous qu'est ta chambre?

MIRETTE, montrant la droite, premier plan.

Par là.

CLACKSON.

Attends, je vais te conduire.

PRUDENCE.

Passe devant, Edgard!

CLACKSON, à part, regardant Mirette.

Ah! oui, ça me rappelle le bon temps!

Il sort.

PRUDENCE, à part, à l'adresse de Clackson.

Non, mais ce qu'il est décati !

Elle sort.

SCÈNE XVIII

MIRETTE, puis BALBINE.

MIRETTE, seule.

Une fois, une seule petite fois.

BALBINE, entrant de gauche, deuxième plan, à elle-même.

Allons, il n'y a plus qu'à s'en aller.

MIRETTE.

Mademoiselle Balbine !

BALBINE.

Le prix de Vertu !

MIRETTE.

Oh ! prix de vertu... enfin !

BALBINE.

Vous dites ?...

MIRETTE.

Rien, rien... Eh bien, vous êtes installés ici ?

BALBINE, soupirant.

Ah ! je n'y serai pas restée longtemps, je rentre chez ma tante.

MIRETTE.

Elle a consenti à votre mariage avec votre amoureux ?

BALBINE.

Oh ! ne me parlez pas de ce monsieur, il était indigne de mon amour... et je ne l'aime plus.

MIRETTE.

Non ?

BALBINE.

J'en aime un autre !

MIRETTE, riant.

Eh bien, ça ne traîne pas avec vous !... Et qui aimez-vous maintenant ?

BALBINE.

Oh ! vous allez rire ! Celui que ma tante voulait justement me faire épouser, et dont je ne voulais pas !

MIRETTE.

Savinien !

BALBINE.

Tiens ! Vous le connaissez donc que vous l'appelez par son petit nom ?

MIRETTE.

C'est un ami de ma famille... nous avons vécu jadis comme frère et sœur.

BALBINE.

Ah ! bah ? (Avec conviction.) C'est une belle nature, hein ?

MIRETTE.

Ça dépend à quel point de vue on se place !

BALBINE.

Seulement, il me parait un peu, un peu...

MIRETTE.

Louftingue !

BALBINE.

Louftingue ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

MIRETTE.

C'est un mot chinois, qui signifie : « Pas ordinaire !

BALBINE, approuvant.

Oh ! pour pas ordinaire !... Il voulait à toute force m'épouser, quand il croyait que j'avais eu un enfant avec un homme marié.

MIRETTE.

Un enfant avec un homme marié ?

BALBINE.

Je lui avais raconté ça, afin qu'il renonçat à ma main. Et tout à l'heure, quand je lui ai avoué, croyant lui faire plaisir, que ce n'était qu'un mensonge. (Eclatant en larmes.) Il a déclaré tout net qu'il n'épousait plus !

MIRETTE, apitoyée.

Elle pleure !...

BALBINE, sanglotant.

Je suis malheureuse, allez !

MIRETTE, émue.

Je vous en prie, ne pleurez pas. Je ne peux pas voir pleurer quelqu'un, sans que ça m'émouve !

BALBINE, sanglotant de plus en plus.

C'est plus fort que moi. Ah? mon Dieu, mon Dieu !

MIRETTE, sanglotant à son tour.

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !

BALBINE, tout en pleurant.

Dites donc...

MIRETTE, même jeu.

Quoi?

BALBINE, même jeu.

Puisque c'est un ami d'enfance, parlez-lui pour moi... dites-lui qu'on peut-être très heureux avec une femme, sans qu'elle ait eu un enfant avec un autre...

MIRETTE.

Ça vous ferait plaisir?

BALBINE.

Oh! oui! Oh! oui!

MIRETTE.

Eh bien, oui, je lui parlerai!

BALBINE, gaiement.

Vrai?

MIRETTE.

Et vous m'empêcherez de faire une bêtise!

BALBINE.

Quelle bêtise?

MIRETTE.

Non! Ne cherchez pas à comprendre... Mais vous êtes bien sûre de l'aimer? Vous n'allez pas encore changer dans cinq minutes?

BALBINE.

Oh! cette fois, c'est pour la vie!

MIRETTE.

Bon!

Paraît Savinien.

SCÈNE XIX

LES MÊMES, SAVINIEN.

SAVINIEN, entrant par la gauche, premier plan, une lettre à la main.

J'ai ajouté un post-scriptum...

BALBINE.

Lui!

MIRETTE, bas.

Dites comme moi!

BALBINE, bas.

Bien!

SAVINIEN, les apercevant.

Mirette et Balbine!

MIRETTE, faisant semblant de ne pas voir Savinien, à Balbine.

Alors, c'est entendu, ma chère, je t'emmène à la foire de Neuilly.

SAVINIEN, à part.

Hein?

MIRETTE.

Dans la roulotte à Maman!

BALBINE.

Oui! Oui!

SAVINIEN, éclatant.

Ah! par exemple!

MIRETTE, jouant l'étonnement.

Savinien !

BALBINE, même jeu.

M. de la Rombière ?

SAVINIEN.

Vous voulez emmener cette enfant, dans la roulotte à Prudence ?

MIRETTE.

Eh bien, quoi, c'est-y vos oignons si elle veut entrer dans la banque ?

BALBINE.

Oui, je veux, oui, je veux !

SAVINIEN.

Mademoiselle Balbine, écoutez-moi, je suis...

BALBINE.

Louftingue !

SAVINIEN.

L'argot ? Déjà ! Mais vous ne savez pas quel monde vous attend là-bas ? Le veau à deux têtes !

MIRETTE.

Et après ?

BALBINE.

Et après ?

SAVINIEN.

Comment, et après ? Un veau à deux têtes ?

MIRETTE.

Il vient justement de rompre avec la femme torpille, il cherche une remplaçante !

BALBINE.

Chouette !... Je serai sa bonne amie, et nous aurons des enfants.

SAVINIEN.

Des petits veaux !

BALBINE.

Et j'en aurai avec qui voudra !

SAVINIEN, désespéré.

Le ruisseau ! Elle tombe dans le ruisseau !

MIRETTE.

Et maintenant, adieu et bien des choses chez vous.

SAVINIEN.

Ah ! c'est comme ça, eh bien je la sauverai malgré elle !

MIRETTE.

Vraiment ?

SCÈNE XX

LES MÊMES, ISABELLE, PINOCHE, AMÉDÉE.

ISABELLE, entrant de gauche, deuxième plan.

Balbine avec Mirette !

SAVINIEN.

Ah ! il s'agit bien... Madame Pinoche, j'ai l'honneur de vous redemander la main de mademoiselle Balbine.

ISABELLE.

Mais je vous l'ai déjà accordée.

SAVINIEN.

Oui, seulement je la lui avais rendue...

MIRETTE, à part.

Ça y est !

BALBINE, à part.

Quel bonheur !

ISABELLE.

Vous la lui aviez rendue ?

SAVINIEN.

Oui... parce que... J'ai une mission, une mission sacrée... (Avec force.) Elle ne choira pas dans les bras du veau !

ISABELLE, ahurie.

Les bras du veau ?

PINOCHE, passant la tête par la porte du fond, il a les deux yeux pochés.

Psst ! Psst !

MIRETTE.

Ah ! qu'est-ce que c'est que ça ?

PINOCHE, entrant.

C'est moi !

ENSEMBLE.

ISABELLE.

Mon mari !

BALBINE.

Mon oncle !

SAVINIEN.

Pinoche !

MIRETTE.

Polichinelle !

PINOCHE.

Le boxeur n'est pas là ?

SAVINIEN.

Non, il n'est pas là et vous arrivez bien!

MIRETTE, se tordant.

Oh! dans quel état!

SAVINIEN.

Madame Pinoche, j'ai l'honneur de vous annoncer le mariage de M. Pinoche avec mademoiselle Mirette.

TOUS.

Hein?

ISABELLE.

Ah! non! j'aime mieux ne pas divorcer, et lui pardonner!

PINOCHE, avec joie.

Isabelle!

Paraît Amédée par le fond.

SAVINIEN, désespéré.

Ah! mon Dieu! Mais alors qui veillera sur Mirette?

AMÉDÉE, descendant en scène et stupéfait.

Quoi!... Mirette! C'est Mirette!

SAVINIEN.

Mon oncle!

ISABELLE, PINOCHE et BALBINE, ensemble.

Le comte?

MIRETTE, à part.

Mon pisteur, c'était son oncle!

AMÉDÉE.

Eh bien, tant pis, c'est moi qui veillerai sur elle.

SAVINIEN.

Et vous la relèverez ?

AMÉDÉE, avec enthousiasme.

Si je la relèverai ? Jusqu'au septième ciel !

SAVINIEN.

Merci ! (Radieux.) Allons, j'ai sauvé trois femmes, je n'ai pas perdu ma journée.

Rideau.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

bb

PQ
2615
E4T3
1910

Hennequin, Maurice
Tais-toi

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY